

**MC
2:**

REVUE DE PRESSE



**MAISON
DE LA
CULTURE
GRENOBLE**



**24 Place
Beaumarchais**

Brahim Koutari / Adèle Gascuel / Catherine Hargreaves

Audiovisuel

JT de Ici Alpes, 05/10/2025
à partir de 22'50



France 3 Alpes, 05/10/2025

3 auvergne
rhône-alpes [changer de région](#) accueil replay menu

Accueil / Auvergne-Rhône-Alpes / Isère / Grenoble

VIDÉO. "Je suis fier d'être banlieusard et d'arriver sur scène avec mes mots" : Brahim Koutari raconte son histoire au théâtre






Brahim Koutari sur la scène de la MC2 à Grenoble lors des répétitions de la pièce "24 Place Beaumarchais" © JEAN-LOUIS FERNANDEZ


Le +, TéléGrenoble, 06/10/2025
à partir de 7'33



NRJ, Les infos de Grenoble, 07/10/2025
à partir de 02'12

 **INFOS de NRJ GRENOBLE du mardi 07 octobre 2025 à 08h30** 
mardi 07 octobre 2025 - 3 min

 Réécoutez vos INFOS, METEO et TRAFIC de NRJ GRENOBLE du mardi 07 octobre 2025 à 08h30



Presse écrite et web

24 place Beaumarchais

Théâtre

**Adèle Gascuel, avec la complicité
de Brahim Koutari**

Il a grandi ancré à Beaumarchais, comme une destinée. Lui, l'enfant d'immigrés marocains, habitant à Grenoble, au numéro 24 d'une place à laquelle le célèbre dramaturge n'a fait que donner son nom, a été rattrapé par le théâtre. Enfant, Brahim Koutari, 29 ans aujourd'hui, se rêvait pourtant footballeur. À l'école, il est orienté bon gré mal gré vers un métier manuel. Pas intellectuel. Comme pour beaucoup de ses camarades non blancs. Il échappe au CAP qu'il ne veut pas, suit une formation d'électricien dans un lycée professionnel. Son quotidien est rythmé par les rencontres, la solidarité, la foi, l'amour de ses proches. Mais aussi par les violences policières. Et l'isolement. Les assignations sont fortes place Beaumarchais; le théâtre, étranger. Jusqu'à un atelier qui le conduit droit au Théâtre du Soleil, chez Ariane Mnouchkine. Rencontre

déterminante : Brahim Koutari est aujourd'hui comédien. Et se dresse fièrement, seul sur scène où il apprivoise avec ses codes à lui ce monde du théâtre qui le fascine autant qu'il l'effraie. Avec sa parole sans autre filtre que celui de la sincérité, il ouvre une perspective inspirante pour des milliers de jeunes. Le jeune homme s'est entouré d'Adèle Gascuel et de Catherine Hargreaves pour mettre en récit et en scène cette histoire, si humblement menée et portée avec grande énergie. ▶ *Kilian Orain*
| 1h10 | Jusqu'au 16 novembre, Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis; le 19 mars, Échirolles; les 8 et 9 avril, Colmar.

Théâtre

Jérusalem

De et par Ismaël Saïdi. Durée: 1h10. Jusqu'au 31 déc., 19h (mer., jeu.), Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 8^e, 01 42 85 90 00. (25-30€).
📌 Criard et tire-larmes, ce spectacle peine à pousser les bons curseurs. L'auteur-metteur en scène Ismaël Saïdi, qui joue aux côtés d'Ines Weill-Rochant, en alternance avec Fiona Lévy, a voulu ménager tout le monde, juifs et musulmans, pro-Palestiniens et défenseurs d'Israël. De cette intention pacifique résulte une pièce binaire. Soit, à Jérusalem, Delphine, Juive canadienne, propriétaire de la maison habitée par Shahid, descendant d'une famille d'Arabes palestiniens, qui souhaite la lui reprendre. Et par ailleurs, la grand-mère de l'un et le grand-père de l'autre, qui prennent magiquement possession du corps des jeunes gens. Plus âgés, ils ont la mémoire de l'Histoire et s'emploient, pleins d'empathie, à comprendre la position de chacun, quand les deux plus jeunes sont bien moins enclins au dialogue.

Traduction de la situation d'aujourd'hui? Grossièrement. Et, hélas, si peu théâtrale.

Makbeth

Du Munstrum Théâtre, d'après William Shakespeare, adaptation de Lucas Samain, mise en scène de Louis Arène. Durée: 2h15. Jusqu'au 7 nov., 20h (du mer. au ven.), Théâtre 71, 3, place du 11-Novembre, 92 Malakoff, 01 55 48 91 00. (5-28€).
📌 Une version raccourcie comptant moins de personnages que l'originale, mais avec autant de morts et de folie, voilà *Makbeth*, adaptation à la sauce Munstrum de la tragédie shakespearienne. Sang qui gicle, boyaux qui sortent, régurgitations en tout genre, morts reprenant vie avant d'être à nouveau tués, costumes et silhouettes délirants, sans oublier les masques, signés du metteur en scène Louis Arène: tous les ingrédients sont au rendez-vous. Le Munstrum arrose, comme d'ordinaire, la scène de matières, d'images et de sons. Mais adapter l'une des pièces les plus noires de Shakespeare, qui traite du pouvoir (thème cher

à la troupe), était-il le bon choix? La greffe ne prend pas toujours. Manque ici l'habituel ton cruel et féroce de la compagnie alsacienne. Pour autant, le plaisir est là, porté par de splendides images et par des comédiens impeccablement dirigés.

Numéro deux

De David Foenkinos, adaptation de Léonard Prain, mise en scène de Sophie Accard. Durée: 1h30. Jusqu'au 20 déc., 19h (mer.), 21h10 (jeu., ven.), 18h30 (sam.), Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, 8^e, 01 45 22 08 40. (11-40€).

📌 Qu'est devenu celui qui a failli incarner Harry Potter au cinéma? Celui qui n'a pas été choisi... L'écrivain David Foenkinos en a fait le sujet de son roman *Numéro deux*, paru en 2022. Le voici transposé au théâtre par le duo Léonard Prain-Sophie Accard. Dans une mise en scène rythmée et drôle, on suit la trajectoire de Martin Hill, le « *number two* », joué avec générosité par Axel Auriant, aperçu au théâtre et à la télévision (*Skam*). Il peine à se remettre de son échec face au succès phénoménal de la saga qui propulsera Daniel Radcliffe au rang de superstar. Et en souffrira de longues années. Comment accomplir un tel deuil? C'est tout l'enjeu de cette pièce s'adressant autant aux jeunes qu'aux moins jeunes. Instructive et divertissante, elle aide à voir la vie du bon côté...

Peau d'homme

D'après Hubert & Zanzim, adaptation et mise en scène de Léna Bréban. Durée: 1h50. Jusqu'au 25 jan. 2026, 21h (du mer. au sam.), 16h (dim.), Comédie des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8^e, 01 53 23 99 19. (10-59€).
📌 Léna Bréban a adapté et mis en musique, entre burlesque et bons sentiments, la BD à succès, joyeusement féministe et pro-LGBT du duo Hubert et Zanzim. Elle en a trouvé la généreuse vitalité dans l'Italie de la Renaissance, où une jeune fille de bonne famille (Pauline Cheviller) se désespère du mariage arrangé par ses parents et voudrait connaître auparavant son fiancé. Entre sorcière et fée, sa tante lui livre alors un « *peau d'homme* » lui permettant



24 place Beaumarchais À partir du 6 nov., à Saint-Denis.

de devenir garçon et... ami du promis. Bianca explore ainsi un XVI^e siècle macho et patriarcal, découvre la sexualité. Si Shakespeare et Marivaux ont analysé plus subtilement les conventions sociales et morales autour du genre, la fable naïvement militante d'Hubert et Zanzim est efficace, malgré les plates chansons de Ben Mazué et, surtout, grâce à l'abattage d'enfer des interprètes. — **F.P.**

La Petite Boutique des horreurs

De Howard Ashman, mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq, musique d'Alan Menken. Durée: 2h15. Jusqu'au 31 déc., 20h30 (du mer. au sam.), 16h30 (dim.), Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 00 32. (12-70€).

📌 Secrètement épris de sa collègue Audrey, Seymour, fleuriste timoré, fait une fascinante découverte: une plante étrange, avide de sang humain. Du rire et de l'effroi: c'est ce que suscite alternativement cette *Petite Boutique des horreurs*. Les metteurs en scène Valérie Lesort et Christian Hecq jubilent visiblement avec ce matériau grand-guignolesque et burlesque, qu'ils assortissent de trouvailles visuelles. Réorchestrée par le compositeur Arthur Lavandier, la musique d'Alan Menken déroule ses ambiances soul, jazzy ou yiddish. Porté par les superbes couplets lyriques de Guillaume Andrieux et Judith Fa, le spectacle est aussi un bel écran pour les performances épatantes et débridées de David Alexis (Mr Mushnik) et d'Arnaud Denissel

(le dentiste sado-maso). La fin, très trash, provoque un choc à la fois glacial et hilarant! — **L.L.S.**

La Séparation

De Claude Simon, mise en scène d'Alain Françon. Durée: 1h55. Jusqu'au 4 jan. 2026, 20h (du mer. au ven.), 20h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre des Bouffes-Parisiens, 4, rue Monsigny, 2^e, 01 42 96 92 32. (13-50€).

📌 Louise (Léa Drucker) et sa belle-mère, Sabine (Catherine Hiegel), ont des cabinets de toilette moyennés. S'espionnent. Tandis qu'agonise une vieille tante invisible, Louise comprend que Sabine a deviné qu'elle allait quitter son fils (Pierre-François Garrel). C'est le seul fait annoncé de l'unique pièce, classique, du Prix Nobel de littérature Claude Simon (1913-2005). Qui a compris l'essence même de la scène: la sensation de l'instant. La débâcle de 1940 est évoquée par le soudain souvenir d'un cheval mourant, la mort de la tante, par l'observation d'un rayon de lumière. Des acteurs exceptionnels font partager cette rare expérience scénique. Exhumée de son injuste oubli, et dans les décors dessinés par Claude Simon lui-même, *La Séparation* (1963) ne sépare pas, mais par la grâce de l'écriture, réunit dans le pur vécu, ensemble, du théâtre. — **F.P.**

The Loop

De et par Robin Goupil. Durée: 1h20. Jusqu'au 4 jan. 2026, 21h (du mer. au sam.), 17h (dim.), 19h (mar.), Théâtre Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14^e, 01 43 22 77 74. (10-38€).
📌 Dans un commissariat de type américain, un policier et sa coéquipière tentent

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

que du bonheur
(avec vos capteurs)

thierry collet

magie

18 > 29
novembre

theatresqy.org
01 30 96 99 00

Théâtre

de coincer le fils du maire de la ville pour un meurtre dont il est accusé. Venue à sa rescousse, une avocate chic et drôle, en tailleur rose et escarpins blancs, débarque *just on time* pour l'interrogatoire de son client. S'ensuit un jeu de dupes pour essayer d'esquiver les questions des policiers et gagner du temps. Répétée plusieurs fois, la scène clé s'accompagne de nouvelles trouvailles cocasses. Comme ce sachet de drogue rangé dans un tiroir qui sera pris pour un médicament... On imagine la suite. Pour sa dernière création, Robin Goupil a su réunir une belle bande de comédiens, généreux, qui font tourner à plein régime la mécanique du rire, à coups de jeux de mots facétieux et de grimaces. Tant et si bien qu'à la fin la salle entière est hilare...

Toutes les choses géniales

De Duncan Macmillan et Jonny Donahoe, mise en scène de Bénédicte Bailby et Laurence Gray. Durée: 1h15. Jusqu'au 30 déc., 21h (lun., mar.), Théâtre Lepic, 1, av. Junot, 18^e, 01 42 54 15 12. (12-32€).

17 Elle compte jusqu'à l'infini tous les plaisirs de sa vie, en résistance aux malheurs qui assaillent sa maman. Des plus anecdotiques aux plus merveilleux, ces moments égrenés forment autant de rappels du bonheur, qui n'est jamais loin. Laurence Gray (metteuse en scène aux côtés de Bénédicte Bailby) s'empare avec gourmandise du texte de Duncan Macmillan et le partage avec les spectateurs, les fait participer même ! Au fur et à mesure que s'allonge la liste, on suit l'évolution du personnage, alors petite fille qui finira grande. À chaque âge ses bonheurs ? Mille fois oui, crie ce spectacle heureux et joyeusement monté. Une ode à la vie, tout simplement.

Un château de cartes

De Hadrien Raccach, mise en scène de Serge Postigo. Durée: 1h20. Jusqu'au 31 déc., 21h (du mar. au sam.), 16h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre des Nouveautés, 24, bd Poissonnière, 9^e, 01 47 70 52 76. (15-75€).

17 Apparemment pièce de boulevard classique, ce spectacle est en fait plus

fin qu'il n'y paraît. Que se déroule-t-il réellement face à nous ? Cauchemar ? Intrigue surnaturelle ? Pourquoi donc Adam (Gérard Darmon) se retrouve-t-il à la place de Vincent, qui, lui, semble désormais vivre en couple avec Caroline (excellente Isabelle Gélinas), sa femme ? Déroutante intrigue dont les détails s'accroissent au fil de la représentation jusqu'à la reconstitution totale du puzzle. On n'en dévoilera rien. Seulement que les comédiens, en premier lieu Gérard Darmon, portent avec talent et réalisme cette situation finalement émouvante.

Un pas de côté

De et par Anne Gifféri. Durée: 1h20. Jusqu'au 11 jan. 2026, 19h (du jeu. au dim.), 17h (dim.), Théâtre de la Renaissance, 20, bd Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 18 50. (13-69€).

17 Chacun marié de son côté, Catherine (Isabelle Carré) et Vincent (Bernard Campan) déjeunent quotidiennement dans un parc, sur le même banc public. Après s'être disputés, le clerc de notaire et le compositeur de musique de film lient amitié et peu à peu se confient avec pudeur et complicité sur leurs respectifs conjoints (Stanislas Stanic et Hélène Babu, épatants). Bientôt la connivence vire – on s'en doute ! – à l'amour. Comment nos deux quinquagénaires vont-ils le vivre ? Est-on capable, l'âge venant, de tout changer à sa vie ? La comédie de la scénariste et réalisatrice Anne Gifféri est sensible et jolie. Drôle aussi malgré les blessures, les écorchures. Si le sujet reste un peu convenu et si les femmes ne s'étonnent pas de la fin, le duo Carré-Campan est plein de charme. – **F.R.**

24 place Beaumarchais

D'Adèle Gascuel et Brahim Koutari, mise en scène de Catherine Hargreaves. Durée: 1h10. À partir du 6 nov., 20h (jeu., ven., lun.), 17h30 (sam.), 15h30 (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (6-24€).

17 Le titre de cette pièce fait référence à l'adresse de son enfance, à Grenoble. Là où Brahim Koutari, 29 ans, a grandi. Là où les rencontres,

la solidarité, la foi, l'amour de ses proches ont rythmé le quotidien tout comme les violences policières. Et l'isolement. Car à cet endroit le dramaturge Beaumarchais n'a fait que donner son nom. Les assignations y sont fortes ; le théâtre, étranger. À l'école, le jeune Brahim est ainsi destiné à un métier manuel. Pas intellectuel. Comme pour beaucoup de ses camarades non-blancs. Aujourd'hui comédien, il se dresse fièrement sur scène, apprivoise avec ses codes à lui ce monde du théâtre qui le fascine autant qu'il l'effraie. Il s'est entouré d'Adèle Gascuel et de Catherine Hargreaves pour mettre en récit et en scène cette histoire, si inspirante et humblement menée. Qu'il porte avec grande énergie.

Vous n'aurez pas ma haine

D'Antoine Leiris, mise en scène d'Olivier Desbordes. Durée: 1h25. Jusqu'au 30 déc., 21h (lun., mar.), Théâtre actuel La Bruyère, 5, rue La Bruyère, 9^e, 01 48 74 76 99. (12-37€).

17 Manquent à ce spectacle douceur et tendresse pour transmettre l'essentiel et émouvant récit qu'Antoine Leiris écrit en 2016, moins d'un an après la disparition tragique de sa femme, Hélène, dans l'attentat du Bataclan. Comment survivre à une telle tragédie ? Et élever seul leur fils, Melvil, à peine né ? À ces questions, le metteur en scène Olivier Desbordes offre un écrin rigide et froid. Le rythme y est mécanique, les lumières, blafardes, et le jeu de Mickaël Winum, sans grandes nuances. Paradoxal, alors que le personnage se refuse à la haine et tend tout entier vers la vie. Pour dire la douleur, l'horreur, le manque et ce nouveau quotidien de papa solo, les mots d'Antoine Leiris suffisent, sans que le théâtre, ici, y apporte la moindre lumière.

Complet

« Art »

17 De Yasmina Reza, mise en scène de François Morel. Jusqu'au 7 mars 2026, Théâtre Montparnasse.

Jag et Johnny

17 De Laurène Marx et Jessica Guilloud, mise en scène de Laurène Marx. Jusqu'au 15 nov., Théâtre de la Reine-Blanche.

Le Club de Mediapart

Participez au débat



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique

Abonné-e de Mediapart

BILLET DE BLOG 10 NOVEMBRE 2025

Brahim Koutari, d'une cité d'Échirolles au théâtre de Saint-Denis

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Scène de "24 place Beaumarchais" © Jean-Louis Fernandez

Magie des rencontres. Le jeune Brahim Koutari habite 24 place Beaumarchais à Échirolles dans la banlieue de Grenoble. Famille musulmane modeste, études poussives, contrôles de police au faciès, foot, amour du quartier. Un jour, il rencontre la grenobloise et formidable metteuse en scène Chantal Morel. Il suit plusieurs ateliers avec elle et d'autres avec Ali-Djilali- Bouzine. Les deux se relaient pour fortifier en lui son regard sur lui-même. Un jour, Chantal Morel l'entraîne à la Cartoucherie de Vincennes où Brahim Koutari rencontre Ariane Mnouchkine.

« A partir de ce moment-là, j'ai su que je voulais être acteur » explique-t-il. Il participera à d'autres ateliers à Grenoble avec Nasser Djemai ou Arnaud Meunier, passera par le Jamel Comedy club. Tout cela le conduit à passer le concours d'entrée à l'école nationale de théâtre de Saint-Étienne. Il est reçu. Julie Deliquet, marraine de sa promotion, le distribue dans son spectacle *Huit heures ne font pas un jour*. Et ainsi de suite.

Aujourd'hui Julie Deliquet, directrice du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis accueille son spectacle autobiographique dont le titre *24 place Beaumarchais* est une adresse : celle de la cité HLM où il a grandi à Échirolles.

Après avoir raconté son enfance plutôt heureuse dans un quartier qui est comme un cocon cependant agacé par les contrôles au faciès, sa jeunesse dans une famille aimante et musulmane, son spectacle (où il est seul en scène) développe longuement son approche et son apprentissage du théâtre, du jeu, de l'être (seul ou pas) en scène, exemples l'appui.

Après de longs entretiens avec Brahim Koutari, Adèle Gascuel a écrit le texte du spectacle, simple, rythmé, souvent percutant, sachant moduler les inflexions au fil des réflexions de l'acteur tout en tenant à distance les pièges de la fiche autobiographique pour mieux mettre en évidence le travail tâtonnant d'apprentissage de l'acteur depuis ses premiers pas et jusqu'à aujourd'hui, là devant nous..

Très bien dirigé par la metteuse en scène Catherine Hargreaves, sans le moindre narcissisme et dans une volonté de partage, l'acteur porte en scène des pans de sa vie avec un évident plaisir sans cependant céder à la complaisance du stand up, lui préférant la complicité tacite avec le public.

TGP de Saint Denis du lundi au ven 20h, sam 18h, dim 16h50, relâche le mardi. Jusqu'au 16 nov. Puis tournée: le 19 mars à La Rampe, La potanière d'Échirolles, les 8 et 9 avril à la Comédie de Colmar.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant



Brahim Koutari, l'échappée



La guerre n'a pas un visage de femme
24 sept. → 17 oct. 2025

D'APRÈS LE LIVRE DE SVETLANA ALEXIEVITCH

MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET

www.theatregerardphilipe.com

Centre dramatique national de Saint-Denis

(25 / 26)
scène55
mougins

AKTAM KHAN / TIAGO RODRIGUES / BNM - (LA) HORDE / MILO TAV / BALLETT PRELOCAJ / AVIHAL COHEN / COLLECTIF A/T / SOLANN ETIENNE JADLO / MOHAMED EL KHATAB LEILA KA / ALEXIS MICHALIK / LES ANGES AU PLAFOND / CLÉMENT POIRÉ / ELISE VIGNERON / MACHINE DE CIRQUE / MAJIMO furco / BEATRICE DALLE / BEGAT THEATER...

billetterie: scene55.fr

[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2025/10/24-place-beaumarchais-jean-louis-](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2025/10/24-place-beaumarchais-jean-louis-fernandez-1024x768.jpg)

Photo Jean-Louis Fernandez

Pour relier le 24 Place Beaumarchais d'Échirolles à la MC2: Grenoble, il n'y a pas 3 kilomètres, mais pour l'acteur Brahim Koutari, le chemin a été long. Il a confié à l'autrice Adèle Gascuel et à la metteuse en scène Catherine Hargreaves le soin de construire son solo autobiographique, l'histoire d'un gosse de la banlieue grenobloise passé par (les affres d') une école nationale de théâtre.

Ce n'est pas une mince affaire pour Brahim Koutari de créer ce solo à la MC2: Grenoble, si près du quartier de la Butte d'Échirolles où il a grandi. À lui qui est né en 1994 à la clinique des Cèdres, comme un grand nombre de Grenoblois, sa famille n'a pas transmis l'histoire de ce haut lieu de la décentralisation culturelle française qu'a été la maison de la culture inaugurée par André Malraux en 1968 en plein Jeux olympiques, et à côté de laquelle elle a vécu et vit encore. Son père vient de Casablanca, s'est installé enfant dans cette ZUP astucieusement rebaptisée « zone huppée », sa mère habitait la Villeneuve, sur la commune de Grenoble, en face, mais aux antipodes, de sorte que leur rencontre est digne des Montaigne et des Capulet, nous dit-il. Car tout est question de territoires. Longtemps, celui de Brahim Koutari s'est défini par des chiffres, 3-8-1-3-0, le code postal de sa ville, et la police l'a stigmatisé par son adresse, le 24 Place Beaumarchais.

Désormais, « *le théâtre est [s]a terre* », puisqu'en France il est le Marocain et qu'au Maroc il est le Français.

C'est seul qu'il interprète son propre parcours. Et c'est à Adèle Gascuel et Catherine Hargreaves, duo à la tête de la compagnie des 7 sœurs, qui nous a récemment enthousiasmé avec *Back to reality* [<https://sceneweb.fr/back-to-reality-de-catherine-hargreaves/>], qu'il a raconté son parcours pour qu'elles en fassent du théâtre avec le souci majeur que ça lui ressemble. Donc, il y a des langues. L'arabe, bien sûr, qui ouvre et referme ces 70 minutes, celui du quotidien et des prières récurrentes qu'il fait comme d'autres font des pauses clopes, et le français, celui du racisme systémique des flics qui le pistent jusqu'à la nausée et celui des auteurs qu'il côtoie en

formation, comme Molière ou Victor Hugo. Parce qu'il est arabe, Brahim Koutari a été orienté vers un CAP qu'il refuse, obtient de passer un bac pro et, au lycée, découvre le théâtre qui le mène avec son atelier à la Cartoucherie de Vincennes, chez Ariane Mnouchkine. Tant pis pour ses rêves de footballeur au Real qu'il joue sur le plateau, il sera acteur, monte à Paris, passe par le stand-up sans percer, redescend et est admis en classe préparatoire intégrée d'une « école nationale », celle de Saint-Étienne. **Tout ce déroulé, souvent adressé au public en cassant le quatrième mur, est paradoxalement presque lisse, tant chaque étape – toujours un évènement intrinsèque – chasse l'autre.** Comme si le théâtre épousait le réel sans lui donner de relief, alourdi parfois par des termes épuisés tels que la « *bienveillance* » et le « *sacrifice* » des parents.

Mais c'est quand il évoque, sans esprit de vengeance, le lien à la police et à l'école que l'acteur, distribué au théâtre par Julie Deliquet [dans *Huit heures ne font pas un jour*](https://sceneweb.fr/julie-deliquet-adapte-huit-heures-ne-font-pas-un-jour-dapres-le-feuilleton-de-rainer-werner-fassbinder-mise-en-scene-de-julie-deliquet/) [\[https://sceneweb.fr/arthur-nauzyciel-met-en-scene-les-paravents-de-jean-genet/\]](https://sceneweb.fr/arthur-nauzyciel-met-en-scene-les-paravents-de-jean-genet/), mais aussi dans une série Netflix à venir, est le plus marquant. Il n'est plus sous les poursuites lumineuses du stand-up ni dans les costumes des rôles qu'il endosse en formation, mais il met sur le plateau brutalement, sans détour, le racisme et la violence de la police. Trois contrôles par semaine en quinze ans, « *ça en fait 2340* », à seulement 29 ans. Répéter « *Bicot, bougnoule, sale Arabe* » pour entendre l'abjection de ces mots et rappeler, parce que c'est la même histoire, comment un flic avait déchiré l'anus de Théo lors d'une interpellation en 2018. C'est le corps qui est meurtri dans les deux cas, fait ressentir avec force le comédien. Autre moment fort de cette création : le récit d'une traversée de trois années vécues comme un « *tunnel* » lorsqu'il était élève à la Comédie de Saint-Étienne parce qu'on lui désigne une place, certes, mais en espérant qu'il n'en sorte pas. Dans ce projet personnel venu des tripes et

où le rire surgit fréquemment, même les murs qui servent de décor sont désormais mouvants.

Nadja Pobel – www.sceneweb.fr

24 Place Beaumarchais

Sur une idée originale de Brahim Koutari

Texte Adèle Gascuel, avec la complicité de Brahim Koutari

Mise en scène Catherine Hargreaves, en collaboration avec Adèle Gascuel

Avec Brahim Koutari

Scénographie Benjamin Lebreton

Lumière Stéphanie Daniel

Son Patrick Jammes

Costumes Suzanne Devaux

Assistanat à la mise en scène Angélique Heller

Construction décor Atelier de la MC2: Grenoble

Production MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale

Soutiens Ville d'Échirolles, Théâtre national populaire de Villeurbanne, Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines

Durée : 1h10

*MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale
du 7 au 16 octobre 2025*

*Théâtre Gérard-Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis
du 6 au 16 novembre*

*La Rampe-La Ponatière, Scène conventionnée d'Échirolles
le 19 mars 2026*

*Comédie de Colmar, Centre dramatique national Grand Est Alsace
du 8 au 9 avril*

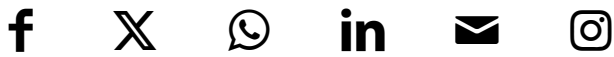
**Dans le
moteur de
recherche,
plus de 22 000
spectacles
référéncés**

Rechercher

[<https://www.tnp-villeurbanne.com/spectacle/manieres-d-etre-vivant/>]

9 OCTOBRE 2025 PAR NADJA POBEL

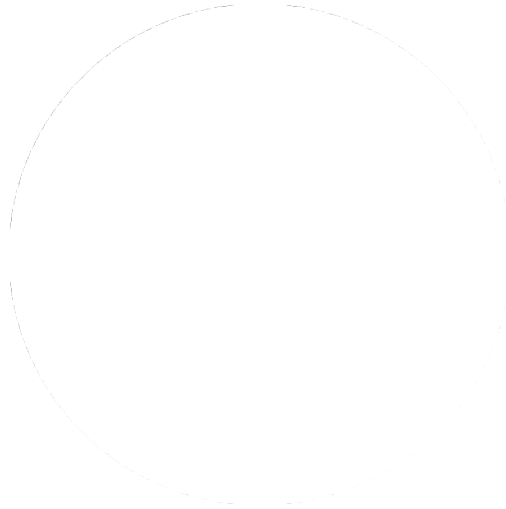
Partager cette publication



Vous aimerez peut-être aussi

Pascal

Victor



CRITIQUES + APERÇUS + REPRISES + REPORTAGES + EN APARTÉ + PORTRAITS +

RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION + PARAGES +



CRITIQUES

24 Place Beaumarchais : Brahim Koutari ou la revanche d'un Arabe



© Jean-Louis Fernandez

À quelques kilomètres de l'immeuble de son enfance, l'acteur raconte son parcours, de son quartier d'Échirolles à la MC2: Grenoble. Un récit sans concession et d'une belle sensibilité, conçu avec Adèle Gascuel et Catherine Hargreaves.



Peter Avondo
10 octobre 2025

▶ Ecouter cet article

Sur scène, l'herbe usée d'un terrain de foot de quartier recouvre les planches. Un ballon traîne là, entre deux pans de mur que l'on devine être ceux de l'immeuble du 24 Place Beaumarchais, dont parlera bientôt **Brahim Koutari**. Cette pièce, c'est son histoire, celle d'un Arabe comme les autres, né dans une cité périphérique comme les autres, et à qui la société française a décidé d'assigner une place bien précise. À travers son récit intime et sensible, le comédien passe le racisme ordinaire au peigne fin et porte une parole d'une rare franchise, dans le sens comme dans la forme.

L'étranger

Brahim Koutari n'est certainement pas venu pour s'en excuser ou pour se faire discret. Il a déjà trop connu l'esquive et l'effacement, postures ancrées



malgré lui
dans son
corps
depuis son
enfance.
Face à une
France dont
les racines



© Jean-Louis Fern



xénophobes gangrènent jusqu'aux institutions, se faire petit est devenu un réflexe. Pourtant, cela ne paie pas toujours, notamment lorsque les forces de l'ordre cherchent précisément à provoquer le conflit.

Le ton routinier avec lequel le comédien raconte son habitude aux contrôles d'identité – trois par semaine, c'est la règle –, est glaçant. À travers les mots d'**Adèle Gascuel**, qui a tissé cette pièce à partir du vécu de Brahim, il évoque presque avec détachement ce qui constitue le quotidien des habitants du 24 Place Beaumarchais, dans la banlieue de Grenoble. Des rues de son quartier à l'école de la République, il confronte le public à



toutes les assignations qui lui sont réservées : la délinquance, la criminalité et les métiers manuels.

Le beau rôle

Loin de se contenter de dépeindre ce paysage social et tout ce qu'il comporte d'injustice et d'inhumanité, l'interprète profite également de l'espace de liberté que lui permet la scène pour régler ses comptes. Car sa présence au plateau n'est pas vraiment due au hasard, bien que son entrée en école d'art dramatique soit de l'ordre de l'inattendu. Dans ce nouveau chapitre de son histoire personnelle, le racisme ordinaire tient à nouveau le rôle principal.

Sous couvert de diversité, une place bien délimitée lui est réservée dans son rapport au théâtre, au moment de son apprentissage comme dans les perspectives qui s'ouvrent à lui. Sans faire de grands éclats, étalant simplement ces faits en laissant soin aux spectateurs d'en prendre la mesure, Brahim Koutari désigne un secteur culturel lui aussi pris dans ses travers occidentaux. Sans tabou ni procès, il se fait peu à peu une place à la seule force des mots, donnant ainsi une existence à ce qui reste souvent dans le silence.

Les yeux dans les yeux

Dans la mise en scène comme dans la direction d'acteur, **Catherine Hargreaves** trouve un équilibre d'une grande justesse entre les différents niveaux de récit. De la confession face public à l'introspection, en passant par les tableaux de



AKTAM KHAN / tiago rodrigues / bnm -
 (LA) HORDE / MILO TAU / BALLET PRELJOCAJ
 AVISHAI COHEN / COLLECTIF A/T / SOLANN
 ETIENNE SAGLIO / MOHAMED EL KHATIB
 LEILA KA / ALEXIS MICHALIK / LES ANGES
 AU PLAFOND / CLÉMENT POIRÉE / ELISE
 VIGNERON / MACHINE DE CIRQUE / MASSIMO
 FUSCO / BEATRICE DALLE / BEGAT THEATER...

biLetteriescène55.fr





uis Fernandez

reconstitution qui ajoutent à la puissance du récit, elle emmène le comédien sur un parcours particulièrement fluide. À ses côtés, Adèle Gascuel jongle à son tour entre écriture quotidienne et envolées poétiques. De cette collaboration naît une pièce qui touche avant tout par sa sincérité.

Brahim Koutari n'en manque pas, par ailleurs. Avec autant de pudeur que de générosité, l'interprète n'hésite pas à se livrer dans la plus grande intimité. La respiration lourde et les silences viennent rythmer une parole plus rare encore. La relation à ses parents et à sa famille – puissante, indéfectible et empreinte de fierté – y rencontre son rapport profond à la religion. Le texte, écrit comme une prière, se reçoit avec un certain respect. À chaque

THÉÂTRE DES
**GEMEAUX
PARISIENS**
DIRECTION : NATHALIE LUCAS ET SERGE PALAZZI
NOUVELLE SAISON !

**MA FAMILLE EN OR
LES FROTTEMENTS DU COEUR
RICHARD III
DANTON ET ROBESPIERRE
LE VILLAGE DE L'ALLEMAND
ANDROMAQUE**

Retrouvez toute notre
programmation sur notre site :
www.theatredesgemeauxparisiens.com



Saison 25–26
TnS
Théâtre national
de Strasbourg



niveau, *24 Place Beaumarchais* devient alors l'expression vibrante d'un jeune homme qui s'est battu pour donner vie à ses rêves.

24 Place Beaumarchais d'Adèle Gascuel

Création [MC2: Grenoble](#)

Du 7 au 16 octobre 2025

Durée 1h15.

Tournée

6 au 16 novembre 2025 au [Théâtre Gérard Philipe](#) – Centre dramatique national de Saint-Denis

19 mars 2026 à [La Rampe-La Ponatière](#) – Scène conventionnée d'Échirolles

8 et 9 avril 2026 au Théâtre municipal de Colmar avec la [Comédie de Colmar](#)

Avec Brahim Koutari

Texte : Adèle Gascuel avec la complicité de Brahim Koutari

Mise en scène : Catherine Hargreaves en collaboration avec Adèle Gascuel

Scénographie : Benjamin Lebreton

Lumière : Stéphanie Daniel

Son : Patrick Jammes

Costumes : Suzanne Devaux

Assistanat à la mise en scène : Angélique Heller

Construction décor : Atelier de la MC2: Grenoble



ADÈLE GASCUEL BRAHIM KOUTARI
CATHERINE HARGREAVES
COMÉDIE DE COLMAR
LA RAMPE - ÉCHIROLLES
MC2: GRENOBLE
TGP - THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE - CDN
DE SAINT-DENIS

Grenoble

24 place Beaumarchais : la force d'un texte, la virtuosité d'un comédien

Clément Berthet - 08 oct. 2025 à 19:13 - Temps de lecture : 2 min



Brahim Koutari sur la scène du petit théâtre à la MC2. Photo Pascale Cholette

Il y a des spectacles qui vous illuminent et qui éclairent, le temps d'une soirée, un monde qui ne tourne pas très rond. Il y a des spectacles qui vous donnent les larmes aux yeux dès les premiers mots du comédien. Il y a des spectacles qui disent les choses mais avec une infinie finesse. [24 place Beaumarchais](#) était sur le papier prometteur. Il s'est avéré virtuose. Sans doute la présence des proches de [Brahim Koutari](#) dans la salle, les larmes de la maman et la pudeur du papa, y étaient pour quelque chose. Mais pas seulement. On en est certain.

L'intelligence de l'écriture

[24 place Beaumarchais](#) c'est donc l'histoire de Brahim Koutari. Un gamin de quartier de la Ville Neuve à Échirolles qui se rêvait footballeur mais qui s'épanouit sur les planches. C'est aussi l'histoire d'un destin français, celui d'un jeune arabe musulman à qui l'on renvoie sans cesse sa condition. C'est dans un décor qui mêle football et théâtre que le comédien évolue.

Parlant de sa vie, depuis l'école primaire, jusqu'aux plateaux de cinéma. On sait l'effort que Brahim a dû surmonter pour mettre sa pudeur de côté. Parler de la maladie de ses parents autant que de son histoire d'amour. Les mots sont parfois forts, les gestes aussi, notamment quand Brahim parle des contrôles de police ou du regard de ses camarades de promo à l'École de la comédie de Saint-Étienne. Mais l'ensemble n'est jamais revanchard. Il est même parfois très drôle. Car on peut dire les choses sans verser dans le pathos. Les messages n'en sont que plus forts.

Articles les plus lus

Culture - Loisirs

- 1 **Cinéma.** Pourquoi Perceval ne figure pas dans le prochain film Kaamelott ? Alexandre ...
- 2 **Patrimoine.** « C'est un comportement désolant » : à Yvoire, un décor de carte postale sous ...
- 3 **Annecy.** [Une Fête du retour des alpages sans vaches mais non sans saveurs](#)

Braver les préjugés

Et c'est toute l'intelligence du texte écrit par Adèle Gascuel et mis en scène par Catherine Hargreaves, sa compagne. Des mondes qui n'étaient pas faits pour se rencontrer mais qui ont bravé tous les préjugés. Comme Brahim les brave tous les jours. Et comme sans doute Adèle Gascuel et Catherine Hargreaves les bravent aussi dans leur vie. Il faut donc aller voir *24 place Beaumarchais* (il reste quelques places seulement) sans oublier de souligner qu'à l'origine de cette pièce il y a un homme, Arnaud Meunier, directeur de la MC2. C'est lui qui avait incité Brahim à tenter le concours de Saint-Étienne. Arnaud, Adèle, Catherine et bien d'autres encore qui ont jalonné le parcours du comédien et lui ont permis de réaliser quelques-uns de ses rêves. Même si c'est bien à son talent et sa détermination que Brahim doit aussi son parcours.

Les jeudi 9 et vendredi 10 octobre puis du mardi 14 au jeudi 16 octobre à 20 heures à la MC2 à Grenoble. De 5 à 29 euros. Il reste également quelques places pour la représentation à La Rampe à Échirolles le 19 mars 2026 à 20 heures.

Culture - Loisirs

Spectacle



► Signaler une erreur dans cet article

2 **Votre région** Le fait du jour

Échirolles | Grenoble

Brahim Koutari, de la MC2 à Netflix, itinéraire d'un gamin de banlieue

C'est une histoire qui pourrait se raconter au cinéma mais qui va s'écrire sur les planches de la MC2. Celle de Brahim Koutari. De la Ville Neuve d'Échirolles au théâtre, en passant par les plateaux de cinéma et de Netflix, l'itinéraire d'un gamin de quartier qui se rêvait footballeur sans savoir qu'il avait un autre talent : la comédie.

Beaumarchais. Pour l'enfant qu'il était, ce nom était celui d'une place avant d'être celui d'un écrivain. « C'était mon adresse et je ne savais même pas qui c'était. Depuis, je l'ai rencontré, je suis content et j'aimerais qu'il vienne découvrir chez moi », lance Brahim Koutari avec humour. Sur cette dalle de béton, entourée d'immeubles, au cœur de la Ville Neuve d'Échirolles, il y a passé toute son enfance. Sans se douter un instant que des années après, il troquerait le bitume par les planches de théâtre.

« À l'époque, je ne lisais pas du tout. Mon objectif était d'avoir un diplôme et de travailler. Ramener de l'argent et faire ma vie, tout simplement ». Le diplôme, il l'a eu. Un bac pro électricité. Le travail, en revanche, ce n'est pas tout à fait ce qu'il avait imaginé. « L'électricité ne m'attirait pas du tout alors je suis devenu référent au périscolaire. » Côté loisirs, après avoir abandonné le foot à cause d'une blessure, il évoque avec sa mère son envie de faire du théâtre. Par connaissance, elle lui trouve un

atelier... qu'il quitte avant même la fin de la première séance. « Je ne comprenais rien. Je trouvais ça bizarre. Il fallait se rouler par terre, faire passer des énergies... » Un talent brut tout de même remarqué par une metteuse en scène, Chantal Morel, qui lui propose de jouer dans sa pièce. « La première question que je lui ai posée : "Est-ce que je suis payé ?" ... Elle m'a répondu "oui" et j'ai accepté », dit-il avec humour. C'est la révélation.

Brahim travaille, s'amuse avec la langue française et découvre l'infini univers du jeu. Avant de croiser la route d'Arnaud Meunier lors d'un atelier. Celui qui est aujourd'hui directeur de la MC2 créait à l'époque un programme d'égalité des chances à la Comédie de Saint-Étienne. « Il me propose de le rejoindre mais moi je gagnais bien ma vie, je sortais tous les week-ends, j'avais mes vacances scolaires. J'avais la flemme de me casser le dos », raconte Brahim. Arnaud Meunier insiste, convaincu que la place du jeune Échirollois est sur un plateau de théâtre. « J'ai accepté car c'était pas loin de chez moi. Je faisais tout le temps les allers-retours en voiture. »

Dix ans après, même s'il a foulé les plateaux de cinéma, les planches des plus grands théâtres et s'apprête à présenter son seul en scène à la MC2, Brahim n'a jamais quitté sa place Beaumarchais. Ni son garage qu'il a aménagé en salle de cinéma et de sport. C'est ici qu'il regarde les plus grands classiques et

qu'il s'inspire du jeu des acteurs qu'il admire : Leonardo DiCaprio, Brad Pitt, Tahar Rahim, Thierry Lhermitte, Daniel Auteuil... Pas question pour autant de les imiter. « Je ne veux pas m'effacer. Je suis Brahim, avec mon phrasé. J'aménage des garages autant que je maîtrise les alexandrins », lance-t-il en riant.

C'est aussi dans ces rangées de garages qu'il répète ses textes, alors que l'écho fait résonner sa voix et le pousse à forcer son jeu. « Je répète des heures et des heures », avoue-t-il. Travaillant comme un acharné. « Pour la série Netflix [*lire ci-dessous*], j'avais appris mon texte mais aussi celui de tous les autres. Je savais exactement qu'allait dire quoi et quand. »

« Quand on m'a parlé de Brecht, de Stanislavski, de ci, de ça... J'ai demandé : "Très bien, mais qui sont ces gens ?" »

Une force de travail que ses copains d'enfance ne voient pas toujours ; les paillettes des plateaux de théâtre ou de cinéma éclipsent tout le reste. « Ils ne réalisent pas ce que demande la préparation d'un rôle ou les tournages qui débutent à 5 h 30 et qui se terminent à 2 h 30 du matin. C'est costaud. Eux ne voient que la réussite », s'amuse le jeune comédien. Même si Brahim tente de leur inculquer les valeurs du travail. « Moi, j'avais beaucoup de retard, no-

tamment pour la culture générale. Mes références étaient Al Pacino et *Scarface*. Quand je suis arrivé à Saint-Étienne, on m'a parlé de Brecht, de Stanislavski, de ci, de ça... J'ai demandé : "Très bien, mais qui sont ces gens ? On peut les rencontrer ?" », raconte-t-il avec l'humour qui le caractérise. Il a depuis rattrapé le temps mais aussi épaulé des jeunes qui ont voulu suivre son exemple. « Il y a trois Grenoblois qui ont passé des concours et qui ont intégré des écoles. Ce sont des jeunes de quartier. Je suis content de leur avoir mis un coup de pied et de leur avoir dit de s'amuser. »

Comme sa mère l'a fait avant lui. « Mes parents ont toujours eu confiance en moi. Ils savent que je suis fou mais raisonnable en même temps. Que je suis un travailleur. Ma mère m'a toujours dit de m'amuser et de suivre mes rêves. Mon père, avec lui, on avait passé un contrat. Si à 25 ans, je n'avais pas de revenus dans le théâtre, je le gardais comme un hobby seulement. Il a toujours eu raison... sauf là ! Je suis sorti de l'école et j'ai eu du travail. »

Son monde, il le retrouve dès qu'il n'est pas en sur scène ou en tournage. Car Brahim, malgré les sollicitations, ne s'est jamais installé à Paris, vivant toujours place Beaumarchais. « Si tu déracines un arbre pour le mettre ailleurs, il n'aura jamais la même force, la même consistance et la même beauté. Je ne veux pas abandonner les gens de



chez moi », estime-t-il. Conscient également qu'il peut infuser et diffuser ses valeurs dans ce quartier difficile. « Pourquoi partir ? Il y a la MC2, l'une des plus grandes scènes nationales. Je donne des ateliers de théâtre en prison, des ateliers aux gens de mon quartier, je les aide à faire des CV. J'en suis fier. Je ne veux pas faire le Parisien ! »

● Clément Berthet



Brahim et son papa.

ISS02 - VI

« Quand le réalisateur m'a appelé, j'ai pensé que c'était une blague des cousins du quartier ! »

Réalisée par Olivier Rosemberg (à qui l'on doit l'excellente série *Family Business*), la série *Les Lionnes* sortira sur Netflix d'ici la fin de l'année. Elle réunit notamment Zoé Marchal, Pascale Arbillot, Jonathan Cohen, François Damiens et Brahim Koutari. Dans les quartiers populaires du Sud de la France, quatre femmes aux profils différents

et en difficulté financière se rendent compte qu'il n'est pas si compliqué de braquer une banque... « Quand je suis arrivé au casting, j'étais décontracté. Je jouais à l'Odéon donc j'avais du travail. J'ai enchaîné les étapes avant de reprendre le train. C'est alors que mon téléphone a sonné. Et comme je suis un Échirollois, quand je décroche, je dis "allo

c'est qui" », raconte Brahim en souriant. Pas de quoi décontenancer le réalisateur qui lui confirme qu'il est pris pour l'un des rôles principaux. « J'ai cru mourir. J'ai raccroché en pensant que c'était une blague des cousins du quartier avant que mon agent me confirme la nouvelle. J'ai hurlé dans le train. Les gens ont pensé que je faisais un malaise ! »



Le comédien Brahim Koutari, chez lui à Échirolles au 24, place Beaumarchais, nom de son premier seul en scène qu'il présentera à la MC2 et à La Rampe. Photos Le DL/Benoît Lagneux

« Brahim raconte son parcours de jeune arabe musulman français avec une grande douceur »

Il y a un an, Brahim Koutari montait une pièce à la MC2 à l'occasion des JO de Paris avec des jeunes de quartier. Cette fois, c'est lui qui va être sur scène et seul, pour raconter son histoire, celle qui débute au 24, place Beaumarchais à Échirolles. C'est d'ailleurs le nom de la pièce. Rencontre avec Catherine Hargreaves, la metteuse en scène.

Comment s'est passée votre rencontre avec Brahim ?

« C'est passé par Arnaud Meunier [le directeur de la MC2, NDLR]. Brahim lui avait dit qu'il voulait faire un solo mais pas l'écrire. Arnaud a alors demandé à Adèle Gascuel, ma compagne avec qui je travaille, d'écrire le texte. La



Catherine Hargreaves, metteuse en scène.

question s'est vite posée de savoir si j'allais le mettre en scène. J'ai écouté la première lecture et j'avoue que j'ai été extrêmement émue et je me suis dit qu'il fallait que je le fasse. »

Qu'est-ce qui vous a ému ?
« Brahim raconte son par-

cours de jeune arabe musulman français. C'est pas le premier qui le fait, on entend beaucoup ce genre de récits : un jeune qui essaye de s'en sortir et d'échapper aux assignations qui sont sur sa tête avant même qu'il soit né. Des choses qui me mettent en colère d'ailleurs. Mais le récit que proposait Brahim était très différent car il était d'une grande douceur. Il y avait l'idée de se dire "oui je suis en colère et je me suis battu mais si on essayait d'avancer par l'union et de calmer le jeu et de faire les choses ensemble". Je n'ai pas l'habitude d'être émue avec ce genre de discours. Il y avait aussi le caractère de Brahim, qui a beaucoup d'humour, et avec qui on peut

raconter des histoires avec un pas de côté. »

Comment se passe votre duo metteuse en scène/comédien ?

« On se découvre. Moi je suis anglaise et j'ai un amour pour la langue shakespearienne, pour une certaine façon de faire le théâtre, dans une forme de ludisme. Tout de suite j'ai emmené Brahim là et j'ai vu que c'était son univers aussi. Qu'il était super heureux. »

● **Propos recueillis par C.B.**

24, place Beaumarchais à la MC2 à Grenoble du 7 au 16 octobre à 20 heures (de 5 à 29 €). Brahim Koutari présentera également son spectacle à La Rampe à Échirolles, le 19 mars 2026 à 20 heures (de 7 à 23 €).

L'info en + ► Les rôles de Brahim Koutari

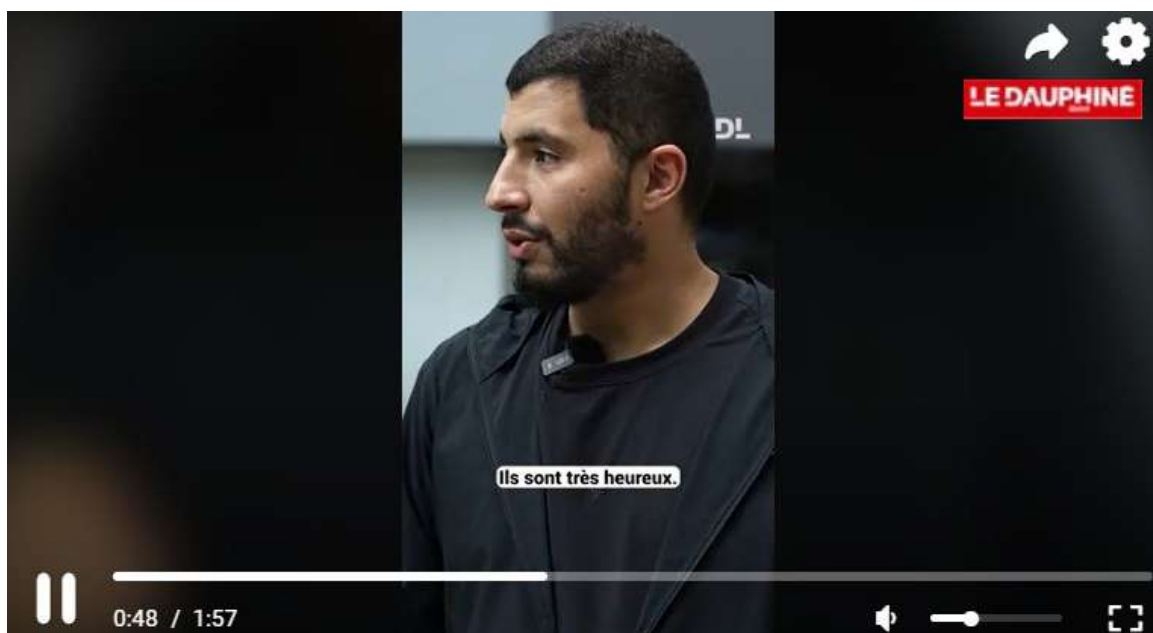
Brahim Koutari a terminé ses représentations au théâtre de l'Odéon à Paris dans l'adaptation des *Paruents* de Jean Genet. L'an dernier, il était à l'affiche au cinéma de *Quelques jours pas plus* de Julie Navarro avec Benjamin Biolay et Camille Cottin. On a aussi pu l'apercevoir dans *Anthraxite*, la série de Netflix tournée en grande partie en Isère.

► Sur le web

La rencontre avec Brahim en vidéo en scannant ce QR code



Le Dauphiné, 21/09/2025





EN APARTÉ

BRAHIM KOUTARI, COMÉDIEN

Réussir n'est pas un objectif, c'est une obligation



Il rêvait d'être footballeur professionnel. C'est finalement sur les planches que Brahim Koutari s'épanouit aujourd'hui. Le comédien multiplie les projets, au théâtre, au cinéma et bientôt dans une série sur Netflix. Cet enfant d'Échirolles racontera prochainement son histoire dans un premier seul en scène : *24 place Beaumarchais*. Rencontre à La Rampe.

Enfant, vous imaginiez-vous sur la scène de La Rampe ?

B.K. Je m'imaginai oui, mais je ne pensais pas que ce serait possible d'y arriver.

Quand avez-vous su que vous vouliez être acteur ?

B.K. Quand j'ai joué ma première pièce de théâtre, *Don Quichotte*, mise en scène par Chantal Morel, en 2012. Lors des répétitions, j'ai su que c'était là qu'il fallait que je sois.

Comment votre famille a-t-elle réagi ?

B.K. Tout le monde a ri. Mais ils ne savaient pas à quel point j'étais déterminé. Ma mère m'a parlé d'Ali Djilali (*comédien*

et metteur en scène grenoblois, NDLR) qui donnait des cours de théâtre. Elle m'a tout de suite soutenu et mon père a fait un marché avec moi : si, à 25 ans, je ne vis pas de ce métier, je devrai faire autre chose.

Comment avez-vous intégré la Comédie de Saint-Étienne ?

B.K. En 2013, Chantal Morel nous a proposé d'aller au Théâtre du Soleil, chez Ariane Mnouchkine. Je ne savais pas alors qui c'était... J'ai passé mon bac en même temps que je jouais à Paris. Pendant deux ans, j'ai fait des scènes ouvertes, comme le Jamel Comedy Club. Puis j'ai décidé d'arrêter pour travailler dans le périscolaire,

car je n'en vivais pas. Nasser Djemaï (*comédien et metteur en scène grenoblois, NDLR*) m'a poussé à m'inscrire au stage Égalité des chances, mis en place à la MC2 par la Comédie de Saint-Étienne, qui était dirigée par Arnaud Meunier. On m'a ensuite proposé de faire la classe préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne pour passer les concours des écoles nationales. Et j'ai finalement été pris à Saint-Étienne.

Quand on n'est pas issu du milieu, avoir du talent ne suffit pas toujours.

Il faut aussi faire les bonnes rencontres...

B.K. Exactement. Et avant ces rencontres, j'ai beaucoup prié. Je n'ai pas caché qui j'étais. Le travail a aussi été essentiel, car j'avais besoin de rattraper mon retard, en culture générale, en lecture... Je me suis beaucoup interrogé sur ma légitimité. Je viens d'un milieu précaire,

BIO EXPRESS

1994 : naissance à Grenoble.

2012 : première pièce *Don Quichotte*, mise en scène par Chantal Morel, au Théâtre Prémol, à Grenoble.

2013 : obtention d'un baccalauréat professionnel et représentations de *Don Quichotte* au Théâtre du Soleil, à Paris.

2016-2020 : formation à la Comédie de Saint-Étienne.

2020 : obtention du Diplôme national supérieur professionnel de comédien.

2024 : pièce *Les Paravents*, mise en scène par Arthur Nauzyciel, à l'Odéon, à Paris.

2024 : sortie du film *Quelques jours pas plus*, de Julie Navarro.

OCTOBRE 2025 : création de la pièce *24 place Beaumarchais*, à la MC2, à Grenoble, qui sera de passage à La Rampe, à Échirolles, en mars 2026.

DÉCEMBRE 2025 : sortie de la série *Les Lionnes*, sur Netflix.

« Je me suis interrogé sur ma légitimité. »

même si je n'ai jamais manqué d'amour. Je pense que toute personne qui a un accent, une origine ou un trait particulier doit faire plus que les autres pour accéder au même poste. Ça crée une force de caractère. Pour moi, réussir n'est pas un objectif, c'est une obligation.

Tout s'est enchaîné dernièrement...

B.K. Oui, le travail et le temps m'ont permis de progresser. Dans ma classe à Saint-Étienne, on m'a reproché de ne pas rentrer dans le moule. Mais j'ai eu des profs magnifiques et j'ai été soutenu quand j'ai voulu arrêter. La metteuse en scène Julie Deliquet, qui était la marraine de ma promotion, m'a donné mon premier contrat professionnel à la sortie de l'école. Puis j'ai rencontré mon agente, qui m'a accompagné pendant trois ans d'échecs. J'avais besoin de grandir, que mon jeu devienne plus mature. En 2023, j'ai décroché un rôle dans *Quelques jours pas plus*, réalisé par Julie Navarro, avec Camille Cottin et Benjamin Biolay. J'ai aussi joué dans *Les Paravents*, à l'Odéon : c'est le Graal pour un acteur de théâtre. Et, en 2024, j'ai réussi le casting pour la série Netflix.

Le seul en scène, est-ce un nouveau défi ?

B.K. Oui, je pars en conquérant. 24 place Beaumarchais, c'est mon adresse à Échirolles : tout part de là. J'ai envie que les gens se reconnaissent à travers ce texte. Je parle de mes parents, d'amour, de religion, de violences policières, de

racisme... Je veux qu'il se passe quelque chose pendant ce spectacle, que des gens qui ne vont jamais au théâtre soient assis à côté des habitués. J'ai envie d'être l'élément déclencheur de cette rencontre.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus à Échirolles ?

B.K. J'aime les habitants. Ce sont des gens qui ont un lourd passé. Ils portent une carapace que la société les a forcés à mettre, mais ils sont vraiment gentils. Si on prenait le temps de les écouter, on pourrait faire un film sur chacun d'entre eux.

Justement, avez-vous un projet de réalisation ?

B.K. Oui, c'est un court métrage que j'aimerais réaliser d'ici la fin de l'année. Je voudrais que des habitants d'Échirolles participent à sa conception. C'est une histoire vraie, autour de mon premier casting raté.

En décembre, vous serez aussi à l'affiche de la série sur Netflix *Les Lionnes*, avec François Damiens et Jonathan Cohen...

B.K. Oui, je joue le rôle d'Hakim. Nous sommes un groupe de bandits confronté à un groupe de femmes qui décide de faire de l'argent. Il y a de l'action, c'est aussi très drôle. Pour moi, c'est la consécration. Il devrait y avoir une deuxième saison. Ce sera donc peut-être une belle aventure.

Vous donnez également des cours de théâtre. Pourquoi transmettre ?



SON OBJET FÉTICHE. « Le foot fait partie de ma vie. C'est une autre façon de transmettre des émotions. C'est mon premier rêve, mon premier amour. »

B.K. On devrait tous transmettre quelque chose. J'aurais aimé avoir ces cours, avec un prof qui me parle franchement, qui me ressemble, qui me donne confiance. C'est pour cette raison que je ne suis pas allé vivre à Paris : j'avais besoin d'aider les jeunes d'ici. Mon but serait d'ouvrir une école artistique, avec des formations professionnelles, pour ne pas avoir à aller dans une autre ville. C'était très dur de quitter mes repères pour Saint-Étienne.

Quitter Échirolles, est-ce envisageable ?

B.K. Je pars souvent. Mais j'aurai toujours un pied à Échirolles et à Grenoble. Ma famille habite là. Je suis un enfant de banlieue et je le resterai. Et puis, j'aurai aussi toujours un pied à La Rampe ou la MC2, jusqu'au jour où je dirigerai l'une ou l'autre (rires). ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR CÉCILE ALIBERT

MES BONNES ADRESSES

POUR MANGER : « Le Yak Steakhouse, sur les quais, propose des choses variées et c'est très bon. Mon cousin y a été cuisinier, donc j'y suis allé plusieurs fois. »
74, quai Perrière, à Grenoble.
04 76 46 91 38.

POUR SE BALADER : « La Frange Verte, à Échirolles, permet de faire une belle balade sportive, dans les bois. On respire l'air pur. »

POUR LE SHOPPING : « Je suis un enfant de Grand Place et j'y reste fidèle. »
55, Grand Place, à Grenoble.
04 76 09 55 45.



**SPORT : LES RÉSULTATS MARQUANTS
ET TEMPS FORTS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE**

**DANSE : LE HIP-HOP NEVER STOP
FESTIVAL FÊTE SA DIXIÈME ÉDITION**

les affiches

DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ VENDREDI 26 DÉCEMBRE 2025 - N°5286 - 2,20 €



L'AGENDA COMPLET DES SORTIES | TOUTES LES ANNONCES LÉGALES EN ISÈRE



OCTOBRE

**« Je me suis beaucoup interrogé
sur ma légitimité. Pour moi,
réussir n'est pas un objectif,
c'est une obligation. »**



**BRAHIM KOUTARI,
COMÉDIEN D'ÉCHIROLLES.**

Le comédien d'Échirolles a rencontré son public lors de son premier seul en scène, 24 place Beaumarchais, adresse où il a grandi. Il y parle de ses parents, d'amour, de religion, de violences policières, de racisme. On le retrouve aussi au cinéma et dans une série sur Netflix. Pour en arriver là, l'Isérois a beaucoup travaillé, en culture générale, en lecture notamment. Il souhaite « aider les jeunes d'ici » et ouvrir une école artistique. ●

Nos régions

Rechercher

Mode nuit

Mode jour

S'abonner

Se connecter

Services

essor
Isère

e
Isère

Menu

- [Société](#)
- [Economie](#)
- [Politique](#)
- [Vie juridique](#)
- [Sorties](#)



1. [Sorties](#)

MC2 de Grenoble : le comédien échirollois Brahim Koutari raconte son histoire sur scène

Originaire d'Echirolles, le comédien Brahim Koutari se produira du 7 au 16 octobre 2025 sur la scène de la MC2 à Grenoble, dans le spectacle inspiré de son propre parcours, "24 place Beaumarchais".

[Thomas RICHARDSON](#), le dimanche 05 octobre 2025





© Thomas Richardson - Originaire d'Echirolles, le comédien Brahim Koutari interprétera *24 place Beaumarchais* à la MC2 de Grenoble du 7 au 16 octobre 2025.

Il était déjà venu jouer (pour la première fois) sur la scène de la [MC2 de Grenoble](#) en 2022 (dans la pièce *Huit ne font pas un jour*, de Julie Deliquet), le voici de retour dans une production de la Maison de la culture de Grenoble intitulée *24, place Beaumarchais*. Le comédien **isérois, Brahim Koutari**, créera l'événement du 7 au 16 octobre 2025 dans un seul en scène théâtralisé où il retrace, avec une part de **fiction**, son parcours depuis le quartier de la Butte, à Échirolles, où il a grandi jusqu'aux grands théâtres parisiens où il se produit désormais. Sans oublier la télévision, puisque Brahim partagera l'affiche avec **Jonathan Cohen** et **François Damiens** notamment, dans la nouvelle **série événement de Netflix**, *Les Lionnes*, à découvrir en 2026.

Brahim Koutari seul en scène dans une autofiction à la MC2 de Grenoble du 7 au 16 octobre 2025

"Ce spectacle ce n'est pas que l'histoire de Brahim Koutari, c'est le texte du peuple ; C'est pour cela que la pièce s'appelle 24, place Beaumarchais", confie le comédien. *Il n'y a pas que moi qui habite 24, place Beaumarchais à Échirolles. Il y avait tous les voisins et les habitants !"*

L'origine du projet remonte à l'époque où Brahim se formait à la Comédie de Saint-Étienne (entre 2017 et 2020). *"J'ai attendu un peu parce que je ne voulais pas le faire en sortant de l'école. Après avoir joué dans plusieurs pièces de théâtre, j'en ai parlé à Arnaud (Meunier)."*

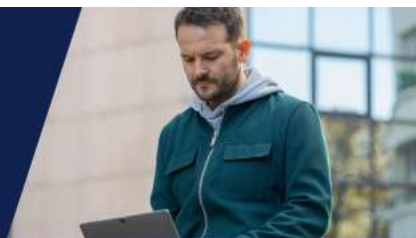
A LIRE AUSSI

Saison 2025-2026 du Théâtre municipal de Grenoble: des marionnettes et des objets créent le show

Grâce à Arnaud Meunier, directeur de la MC2, Brahim Koutari s'est entouré de deux artistes associées de la MC2, à savoir **Adèle Gascuel** pour l'écriture du spectacle et la Grenobloise, **Catherine Hargreaves**, pour la mise en scène. *"C'est une pièce initiatique qui parle de comment on grandit et on fait son chemin",* résume cette dernière à propos du sujet de la pièce qui ne laisse pas de place à l'improvisation. *"C'est l'histoire d'un comédien qui peut parler de différentes manières, jouer de différentes manières."*

Avec **mesinfos.**
tenez vous informé.e du **tableau des ventes aux enchères** de votre région !

Je m'abonne



Une pièce de théâtre en forme de clin d'œil à Échirolles mais qui se veut universelle



© Thomas Richardson - Brahim Koutari et Catherine Hargreaves qui met en scène *24 place Beaumarchais* à voir à la MC2 de Grenoble.

La pièce ne s'adresse pas qu'aux habitants d'Échirolles et souhaite toucher le cœur de chacun des spectateurs. *"Le nom de la pièce, c'est un clin d'œil à Échirolles - je suis fier d'être Echirollois parce que j'aime beaucoup ma ville - mais Beaumarchais, c'est universel, il y en a partout dans le monde."*



"Je n'ai pas ressenti la nécessité de faire une plongée dans le quartier d'Échirolles pour voir comment ça se passait, ajoute Catherine Hargreaves. Car pour le savoir réellement, il faut y avoir grandi. C'est de ça que parle la pièce. C'est comme un contrôle policier, on sait qu'ils sont désagréables, mais de le vivre chaque année de sa vie depuis ses 14 ans, c'est autre chose. La pièce cherche à faire sentir ces choses-là."

Sur le plan de la mise en scène, *24 place Beaumarchais* a été pensé comme un récit : *"On est dans la tête de Brahim et on voit comment il fantasme et imagine les choses qui débordent sur le plateau et mettent le théâtre en vie. C'est Brahim qui a le pouvoir de mettre le théâtre à son service."*

A noter que la pièce sera jouée le 19 mars 2026 à **La Rampe**, à Échirolles. *"Je jouerai à domicile !"*, se réjouit Brahim Koutari.

Pratique

24 place Beaumarchais, à la MC2 de Grenoble, du mardi 7 au jeudi 16 octobre 2025 à 20h. Renseignements et réservations : [ici](#).

[Théâtre](#)

Partager cet article



Légal 2 digital

Nos experts s'occupent de **vos formalités juridiques** !

Découvrir les offres

Annonces Légales

- [Publier votre annonce légale](#)
- [Consulter les annonces légales](#)

ESSOR Isère, une marque [Legal2digital](#), leader de la publication d'annonces légales.

Tous nos services

Suivez-nous

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux.



Avec **mesinfos**, tenez vous informé.e du **tableau des ventes aux enchères** de votre région !

Je m'abonne

Articles similaires



CULTURE | THÉÂTRE

SOLO POUR UN QUARTIER

Dans 24 place Beaumarchais, écrit par Adèle Gascuel et mis en scène par Catherine Hargreaves, le comédien Brahim Koutari raconte sa vie à Echirolles, dans la banlieue de Grenoble. Depuis l'enfance jusqu'à aujourd'hui, il dit son amour pour ce territoire et tous ceux que délaisse la République.

Par Anaïs Heluin

Brahim Koutari le dit volontiers, il n'était "pas prédestiné à faire du théâtre". Dans le quartier d'Echirolles (Isère) où il grandit, les ouvertures à d'autres mondes sont, regrette-t-il, "très limitées". Comme tous les quartiers populaires de France, cet espace classé Zone d'éducation prioritaire est, selon le jeune homme, "oublié de la République française, qui l'a pourtant créé" (voir notre dossier p. 32).

Débuts dans le stand-up

"Depuis quelques années, l'Etat fait détruire les barres d'immeubles, ce qui pose la question du relogement des personnes expulsées. La grande solidarité, l'entraide qui existe dans nos quartiers a beau être très forte, elle ne peut pallier la pauvreté qui y règne", explique-t-il. Le théâtre, que Brahim Koutari découvre dans les ateliers de la metteuse en scène Chantal Morel, lui apparaît comme une manière de mettre sur le devant de la scène une réalité habituellement reléguée aux coulisses.

Riche de ses débuts dans le stand-up au sein du Jamel Comedy Club, de sa formation d'acteur à l'Ecole de la comédie de Saint-Etienne et de plusieurs expériences en tant qu'interprète (auprès d'Hubert Colas, Julie Deliquet et Arthur Nauzyciel), le jeune homme de 29 ans se sent aujourd'hui de taille à monter seul sur scène



pour raconter son histoire. Cela non pas pour satisfaire à une pulsion narcissique, mais dans le désir de "porter un récit dans lequel des personnes qui ne vont d'habitude pas au théâtre pourront se reconnaître".

Pour ce spectacle à teneur largement autobiographique, auquel il donne pour titre le nom de son immeuble où il vit encore - 24, place Beaumarchais -, Brahim Koutari voulait "une belle langue". Sur les conseils d'Arnaud Meunier, alors directeur de la Comédie de Saint-Etienne, il fait appel à l'autrice Adèle Gascuel. "Consciente d'être très éloignée de mes réalités, elle m'a longuement interviewée avec sa collaboratrice Catherine Hargreaves qui signe la mise en scène. Elle s'est complètement mise au service de ma parole, des nombreuses choses qu'il me tenait à cœur d'aborder : les violences policières, le racisme, la religion, l'amour ou encore les difficultés que j'ai vécues en tant que personne arabe et musulmane, banlieusarde, dans une école nationale d'acteurs..."

Sur une sorte de pelouse évoquant sa passion pour le football, où se dressent deux grands murs qui prennent au fil du

spectacle diverses significations, Brahim Koutari mêle au récit de sa vie des passages de pièces classiques. *Le Roi Lear* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare côtoient dans les étages multiples de 24 place Beaumarchais l'histoire du petit Brahim qui devient grand, mais aussi celle du rap, du stand-up...

Hommage aux habitants

"Tout cela fait partie de moi, et je voulais le donner à voir sur un grand plateau, avec des vrais costumes de théâtre - j'ai mon survêtement, mais aussi de magnifiques costumes d'époque -, une belle création lumière et sonore. Cette exigence formelle était fondamentale pour moi, afin de rendre honneur comme il se doit au quartier et à ses habitants." ■

24 PLACE BEAUMARCHAIS par Brahim Koutari, du 7 au 16 octobre à la MC2, à Grenoble, du 6 au 16 novembre au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis (93), le 19 mars à La Rampe-La Ponatière à Echirolles (38), les 8 et 9 avril à la Comédie de Colmar (68).

Brahim Koutari

● 5 - Le portrait : Brahim Koutari, de la place Beaumarchais aux scènes nationales



Il sera sur la scène de la MC2 pour 7 dates en octobre prochain (Crédit : Brahim Koutari).

L'acteur échirollois **Brahim Koutari** se prépare à dévoiler un **seul en scène très personnel** à la MC2, avant de tenir l'un des premiers rôles dans une série Netflix en compagnie de **Jonathan Cohen** et **François Damiens**.

▶ À L'ORIGINE

Né en **1994**, **Brahim Koutari** a grandi place Beaumarchais, dans le quartier de la Butte à Échirolles. C'est là, entre terrains de foot et immeubles de cités, qu'il a forgé sa sensibilité et son humour. C'est aussi là qu'à **17 ans**, il participe à un premier atelier de théâtre avec le comédien et metteur en scène **Ali Djilali**. Une vocation un peu tardive, que le comédien explique simplement. « *J'ai commencé le théâtre très tard, parce que je n'avais pas d'opportunité. J'ai fait un bac pro électricien, donc je n'avais pas **d'option théâtre**. Vous savez, dans les quartiers, il n'y a pas vraiment ces choses-là* », nous indique-t-il. Après une rencontre avec Chantal Morel, figure de la scène grenobloise, et un spectacle au Théâtre du Soleil d'**Ariane**

Mnouchkine, il intègre la prestigieuse école de la Comédie de Saint-Étienne en **2017**, après avoir été repéré par **Arnaud Meunier**.

▶ LA SUITE

Après avoir passé des centaines de castings, et **sans jamais baisser les bras**, Brahim Koutari brille désormais autant sur scène qu'à l'écran. Il a foulé les planches du théâtre de l'Odéon à Paris, dans la pièce **Les paravents**, mise en scène par [Arthur Nauzyciel](#). Il sera aussi, dans quelques mois, au casting d'une série Netflix avec **Jonathan Cohen**. Pourtant, c'est à **Grenoble** qu'il revient pour son spectacle le plus intime : un seul en scène intitulé « **Place Beaumarchais** » au [MC2 en octobre prochain](#). « *C'est le projet rassembleur que j'ai toujours voulu faire. Je veux ramener au théâtre ceux qui n'y vont jamais* », nous confie-t-il. Réalisé en tandem avec l'autrice **Adèle Gascuel**, cet autoportrait revendique l'identité de quartier pour aborder sans détours racisme, violence policière, espoirs brisés et reconquêtes. « *Je raconte tout ça parce que ce sont mes voisins, mes proches. Je veux que les gens du quartier me voient et disent : "Ah, quelqu'un parle de nous"* », explique-t-il.

▶ CE QUI COMPTE

Très occupé par les spectacles et les tournages, Brahim Koutari n'a pourtant jamais quitté Échirolles. Il y réside encore, et y anime notamment des **ateliers de théâtre pour les jeunes**. « *Je ne voulais pas partir tout de suite. J'ai envie d'aider, d'accompagner par le théâtre et le cinéma.* » Loin d'un simple témoignage, le travail de l'artiste est une déclaration d'amour à son quartier et un pont entre ceux qui créent et ceux qui rêvent de le faire. « *Je fais pas mal d'allers-retours à Paris, pour faire venir Paris ici, un peu, que Paris vienne à moi, que Paris vienne à nous. Pour l'instant, ça fonctionne très bien, j'espère que ça va durer longtemps* », conclut-il en souriant.

Partager sur



ISERE MAG

Edition : **Septembre - octobre 2025 P.18**

Famille du média : **Médias**

institutionnels

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **1538460**



Journaliste : -

Nombre de mots : **142**

Grenoble



24 Place Beaumarchais

Enfant de la Butte, à Échirolles, Brahim Koutari raconte avec humour et lucidité la complexité de son parcours. L'acteur a grandi 24, place Beaumarchais, dans la ZUP, la " Zone Huppée", comme il dit. Très jeune, il se voit footballeur, suit une formation d'électricien... Mais c'est le théâtre qui va bouleverser sa vie, l'entraînant d'une rencontre avec Ariane Mnouchkine, à l'École de la comédie de Saint-Étienne, en passant par le Jamel Comedy Club, jusqu'à la scène de l'Odéon à Paris et les plateaux de cinéma avec Benjamin Biolay et Camille Cottin. Écrit par Adèle Gascuel, mis en scène par Catherine Hargreaves, ce seul-en-scène conjugue poésie, stand-up, langue arabe, théâtre classique ou rap et évoque autant la difficulté à s'imaginer un avenir quand on vient des quartiers que l'espoir de croire en soi.

📍 **Maison de la culture.**
mc2grenoble.fr

THÉÂTRE - GROS PLAN

Brahim Koutari joue l'histoire de sa vie dans « 24 Place Beaumarchais », un texte co-écrit avec Adèle Gascuel



MC2 : GRENOBLE / TEXTE ADÈLE GASCUEL AVEC LA COMPLICITÉ DE BRAHIM KOUTARI / MISE EN SCÈNE CATHERINE HARGREAVES EN COLLABORATION AVEC ADÈLE GASCUEL

Publié le 19 septembre 2025 - N° 336

Devenu comédien, l'Échirolois Brahim Koutari retrace son parcours dans un seul en scène artistique autant que citoyen, façonné par l'écriture d'Adèle Gascuel. Créé à la MC2 : Grenoble, ce bouillonnant récit de vie s'affirme comme acte de transmission singulier, loin des clichés.

Le théâtre de sa vie, c'est d'abord Échiroles, dans la banlieue de Grenoble, là où il a grandi. Son éloquence est reconnue par tous, évidemment par sa maman. Grâce à des ateliers théâtre, l'étincelle s'allume, puis des mains se tendent, des portes s'ouvrent, jusqu'à ce que Brahim Koutari intègre, encouragé par Arnaud Meunier, l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Comme l'indique le titre de ce seul en scène, à travers son parcours de jeune homme arabe de foi musulmane devenu comédien, ce dernier raconte la vie de son quartier – qu'il aime – autant qu'il célèbre le théâtre – qu'il aime aussi. *24 Place Beaumarchais* est un acte de transmission qui rassemble, qui suscite l'espoir, malgré les obstacles lorsque rien ne prédestine à intégrer le monde de la culture, malgré le poison des préjugés et du racisme.

Urgence de dire et désir de partage

« *Je souhaite que la diversité puisse s'opérer dans les salles de spectacle et que mon histoire, ce texte, puisse faire une différence.* » confie l'acteur, qui depuis sa sortie de l'école travaille au théâtre ainsi qu'au cinéma. Au-delà d'une linéarité réductrice, de clichés plus ou moins attendus sur les marges et les transfuges de classe, la pièce affirme avec force sa singularité. À travers une oralité plurielle et contrastée, l'autrice, comédienne et metteuse en scène Adèle Gascuel fait place à toutes les facettes artistiques et citoyennes qui composent ce récit de vie, mis en scène par Catherine Hargreaves. « *Brahim nous invite donc chez lui : au théâtre.* » précise cette dernière. Être acteur de sa vie, dans ce lieu où la passion du jeu se mêle au désir de dire le monde, c'est inspirant...

Agnès Santi



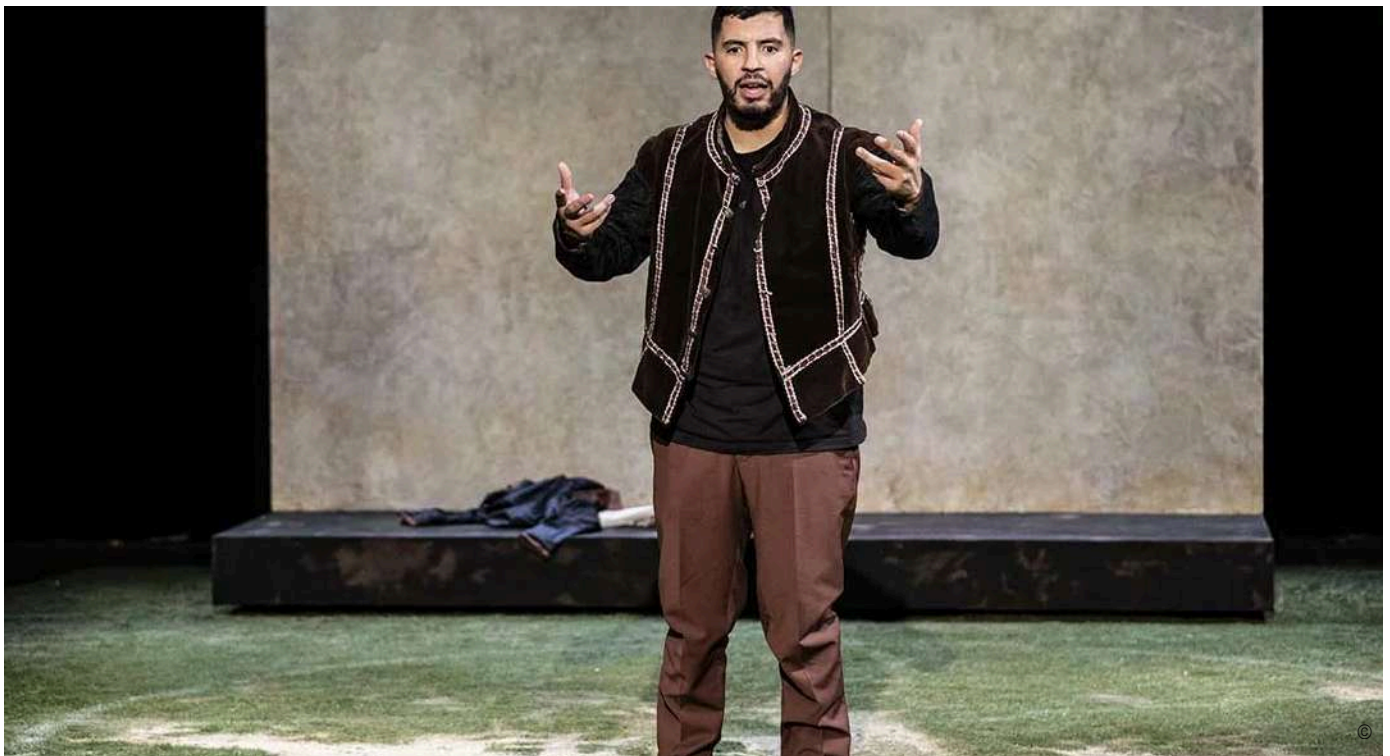
la terrasse <https://www.journal-laterrasse.fr>



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_87938=https://sallecortot.com/event/festival-berlinsky-100-ouverture/)

THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

24 Place Beaumarchais : Brahim Koutari se raconte sur scène



MC2: GRENOBLE / TEXTE ADÈLE GASCUEL / MISE EN SCÈNE CATHERINE HARGREAVES

Publié le 9 octobre 2025 - N° 336

Rien ne prédestinait Brahim Koutari à monter sur un plateau de théâtre pour raconter l'histoire de ses origines, de son identité et de son parcours de comédien. C'est pourtant ce qu'il fait dans *24 Place Beaumarchais* : un solo en demi-teinte écrit par Adèle Gascuel (en complicité avec l'acteur) et mis en scène par Catherine Hargreaves.



24 place Beaumarchais, c'est l'adresse de l'immeuble dans lequel Brahim Koutari a grandi, au sein du quartier de la Butte à Echirolles, dans la banlieue de Grenoble. C'est le point de départ géographique d'une existence qui, comme l'explique le comédien dans le solo théâtral biographique qu'il a demandé à l'autrice Adèle Gascuel d'écrire pour lui, avait toutes les chances de suivre une autre trajectoire. Français musulman d'origine marocaine, enfant des classes populaires, Brahim Koutari a compris, dès l'adolescence, lorsqu'il a commencé à subir les contrôles au faciès dégradant des forces de police, que la société post-coloniale à laquelle il appartenait lui assignait une place qu'il n'avait pas à choisir. Celle d'un

x

artiste. Pourtant, Brahim Koutari a « *toujours aimé jouer, interpréter, caricaturer* », il a « *toujours aimé créer et inventer* » par lui-même. Inspiration du hasard ou magie de la nécessité, le jeune homme fait la rencontre de Chantal Morel et Ali Djilali-Bouzina à l'occasion d'un atelier théâtral organisé dans son lycée. Les deux artistes le poussent à poursuivre l'aventure de la scène avec eux.

Échapper aux assignations

C'est le début d'un parcours de théâtre qui passe par le Programme égalité des chances de l'École de la comédie de St-Etienne (école supérieure nationale d'art dramatique dont l'acteur est diplômé) et s'appuie sur de nombreuses rencontres : Ariane Mnouchkine, Nasser Djemaï, Arnaud Meunier, Julie Deliquet, Arthur Nauzyciel... Mais *24 place Beaumarchais* a davantage pour ambition d'offrir en partage un imaginaire en marge des récits dominants que de mettre en lumière les différentes étapes d'une réussite exemplaire. A rebours des discours intégrationnistes qui veulent invisibiliser les spécificités culturelles minoritaires, Brahim Koutari affirme qui il est et ce qui le constitue. Tant mieux. C'est la dimension la plus inspirante d'un spectacle dont le texte et la mise en scène peinent à trouver le ton et la vision d'une véritable intensité théâtrale. La performance du comédien n'est pas en cause. Brahim Koutari endosse son rôle avec aisance et sincérité. Restent des longueurs et quelques pesanteurs qui limitent la portée de sa prise de parole.

Manuel Piolat Soleymat



(<https://www.journal-laterrasse.fr/>

advert_redirect_87932=<https://www.chatelet.com/programmation/25-26/la-cage-aux-folles/>)



A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

MC2: Grenoble / texte Adèle Gascuel / mise en scène Catherine Hargreaves

du mardi 7 octobre 2025 au jeudi 16 octobre 2025

MC2 : Grenoble – Scène nationale

4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble

Du mardi au vendredi à 20h. Durée : 1h10. Tél. : 04 76 00 79 00. www.mc2grenoble.fr

X

2025 à La Rampe La Fontaine à Lorménil, les 8 et 9 avril au théâtre municipal de Colmar, dans le cadre de la programmation de la Comédie de Colmar.

TOUS LES ARTICLES THÉÂTRE (../THEATRE)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_87889=https://www.mcjp.fr/fr/le-facteur-de-nagasaki-no-contemporain)

Échirolles | Grenoble

Brahim Koutari, de la MC2 à Netflix, itinéraire d'un gamin de banlieue

C'est une histoire qui pourrait se raconter au cinéma mais qui va s'écrire sur les planches de la MC2. Celle de Brahim Koutari. De la Ville Neuve d'Échirolles au théâtre, en passant par les plateaux de cinéma et de Netflix, itinéraire d'un gamin de quartier qui se rêvait footballeur sans savoir qu'il avait un autre talent : la comédie.

Beaumarchais. Pour l'enfant qu'il était, ce nom était celui d'une place avant d'être celui d'un écrivain. « C'était mon adresse et je ne savais même pas qui c'était. Depuis, je l'ai rencontré, je suis content et j'aimerais qu'il vienne découvrir chez moi », lance Brahim Koutari avec humour. Sur cette dalle de béton, entourée d'immeubles, au cœur de la Ville Neuve d'Échirolles, il y a passé toute son enfance. Sans se douter un instant que des années après, il troquerait le bitume par les planches de théâtre.

« À l'époque, je ne lisais pas du tout. Mon objectif était d'avoir un diplôme et de travailler. Ramener de l'argent et faire ma vie, tout simplement ». Le diplôme, il l'a eu. Un bac pro électricité. Le travail, en revanche, ce n'est pas tout à fait ce qu'il avait imaginé. « L'électricité ne m'attirait pas du tout alors je suis devenu référent au périscolaire. » Côté loisirs, après avoir abandonné le foot à cause d'une blessure, il évoque avec sa mère son envie de faire du théâtre. Par connaissance, elle lui trouve un

atelier... qu'il quitte avant même la fin de la première séance. « Je ne comprenais rien. Je trouvais ça bizarre. Il fallait se rouler par terre, faire passer des énergies... » Un talent brut tout de même remarqué par une metteuse en scène, Chantal Morel, qui lui propose de jouer dans sa pièce. « La première question que je lui ai posée : "Est-ce que je suis payé ?"... Elle m'a répondu "oui" et j'ai accepté », dit-il avec humour. C'est la révélation.

Brahim travaille, s'amuse avec la langue française et découvre l'infini univers du jeu. Avant de croiser la route d'Arnaud Meunier lors d'un atelier. Celui qui est aujourd'hui directeur de la MC2 créait à l'époque un programme d'égalité des chances à la Comédie de Saint-Étienne. « Il me propose de le rejoindre mais moi je gagnais bien ma vie, je sortais tous les week-ends, j'avais mes vacances scolaires. J'avais la flemme de me casser le dos », raconte Brahim. Arnaud Meunier insiste, convainc que la place du jeune Échirollois est sur un plateau de théâtre. « J'ai accepté car c'était pas loin de chez moi. Je faisais tout le temps les allers-retours en voiture. »

Dix ans après, même s'il a foulé les plateaux de cinéma, les planches des plus grands théâtres et s'apprête à présenter son seul en scène à la MC2, Brahim n'a jamais quitté sa place Beaumarchais. Ni son garage qu'il a aménagé en salle de cinéma et de sport. C'est ici qu'il regarde les plus grands classiques et

qu'il s'inspire du jeu des acteurs qu'il admire : Leonardo DiCaprio, Brad Pitt, Tahar Rahim, Thierry Lhermitte, Daniel Auteuil... Pas question pour autant de les imiter. « Je ne veux pas meffacer. Je suis Brahim, avec mon phrasé. J'aménage des garages autant que je maîtrise les alexandrins », lance-t-il en riant.

C'est aussi dans ces rangées de garages qu'il répète ses textes, alors que l'écho fait résonner sa voix et le pousse à forcer son jeu. « Je répète des heures et des heures », avoue-t-il. Travaillant comme un acharné. « Pour la série Netflix [titre ci-dessous], j'avais appris mon texte mais aussi celui de tous les autres. Je saurais exactement qu'il allait dire quoi et quand. »

« Quand on m'a parlé de Brecht, de Stanislavski, de ci, de ça... J'ai demandé : "Très bien, mais qui sont ces gens ?" »

Une force de travail que ses copains d'enfance ne voient pas toujours ; les paillettes des plateaux de théâtre ou de cinéma éblouissant tout le reste. « Ils ne réalisent pas ce que demande la préparation d'un rôle ou les tournages qui débutent à 5h30 et qui se terminent à 2h30 du matin. C'est costaud. Eux ne voient que la réussite », s'amuse le jeune comédien. Même si Brahim tente de leur inculquer les valeurs du travail. « Moi, j'avais beaucoup de retard. no-

tamment pour la culture générale. Mes références étaient Al Pacino et Scarface. Quand je suis arrivé à Saint-Étienne, on m'a parlé de Brecht, de Stanislavski, de ci, de ça... J'ai demandé : "Très bien, mais qui sont ces gens ? On peut les rencontrer ?" », raconte-t-il avec l'humour qui le caractérise. Il a depuis rattrapé le temps mais aussi épaulé des jeunes qui ont voulu suivre son exemple. « Il y a trois Grenoblois qui ont passé des concours et qui ont intégré des écoles. Ce sont des jeunes de quartier. Je suis content de leur avoir mis un coup de pied et de leur avoir dit de s'amuser. »

Comme sa mère l'a fait avant lui. « Mes parents ont toujours eu confiance en moi. Ils savent que je suis fou mais raisonnable en même temps. Que je suis un travailleur. Ma mère m'a toujours dit de m'amuser et de suivre mes rêves. Mon père, avec lui, on avait passé un contrat. Si à 25 ans, je n'avais pas de revenus dans le théâtre, je le gardais comme un hobby seulement. Il a toujours eu raison... sauf là ! Je suis sorti de l'école et j'ai eu du travail. »

Son monde, il le retrouve dès qu'il n'est pas en sur scène ou en tournage. Car Brahim, malgré les sollicitations, ne s'est jamais installé à Paris, vivant toujours place Beaumarchais. « Si tu déracines un arbre pour le mettre ailleurs, il n'aura jamais la même force, la même consistance et la même beauté. Je ne veux pas abandonner les gens de



chez moi », estime-t-il. Conscient également qu'il peut infuser et diffuser ses valeurs dans ce quartier difficile. « Pourquoi partir ? Il y a la MC2, l'une des plus grandes scènes nationales. Je donne des ateliers de théâtre en prison, des ateliers aux gens de mon quartier, je les aide à faire des CV. J'en suis fier. Je ne veux pas faire le Parisien ! »

● Clément Berthet



Brahim et son papa.

ISS02-VI

« Quand le réalisateur m'a appelé, j'ai pensé que c'était une blague des cousins du quartier ! »

Réalisée par Olivier Rosenberg (à qui l'on doit l'excellente série *Family Business*), la série *Les Lionnes* sortira sur Netflix d'ici la fin de l'année. Elle réunit notamment Zoé Marchal, Pascale Arbillot, Jonathan Cohen, François Damiens et Brahim Koutari. Dans les quartiers populaires de Sud de la France, quatre femmes aux profils différents

et en difficulté financière se rendent compte qu'il n'est pas si compliqué de braquer une banque... « Quand je suis arrivé au casting, j'étais décontracté. Je jouais à l'Odéon donc j'avais du travail. J'ai enchaîné les étapes avant de reprendre le train. C'est alors que mon téléphone a sonné. Et comme je suis un Échirollois, quand je décroche, jedis "allo

c'est qui" », raconte Brahim en souriant. Pas de quoi déconter le réalisateur qui lui confirme qu'il est pris pour l'un des rôles principaux. « J'ai cru mourir. J'ai raccroché en pensant que c'était une blague des cousins du quartier avant que mon agent me confirme la nouvelle. J'ai hurlé dans le train. Les gens ont pensé que je faisais un malaise ! »



Le comédien Brahim Koutari, chez lui à Échirolles au 24, place Beaumarchais, nom de son premier seul en scène qu'il présentera à la MC2 et à La Rampe. Photos Le DL/Benoît Lagneux

« Brahim raconte son parcours de jeune arabe musulman français avec une grande douceur »

Il y a un an, Brahim Koutari montait une pièce à la MC2 à l'occasion des JO de Paris avec des jeunes de quartier. Cette fois, c'est lui qui va être sur scène et seul, pour raconter son histoire, celle qui débute au 24, place Beaumarchais à Échirolles. C'est d'ailleurs le nom de la pièce. Rencontre avec Catherine Hargreaves, la metteuse en scène.

Comment s'est passée votre rencontre avec Brahim ?

« C'est passé par Arnaud Meunier [le directeur de la MC2, NDLR]. Brahim lui avait dit qu'il voulait faire un solo mais pas l'écrire. Arnaud a alors demandé à Adèle Gascuel, ma compagne avec qui je travaille, d'écrire le texte. La



Catherine Hargreaves, metteuse en scène.

question s'est vite posée de savoir si j'allais le mettre en scène. J'ai écouté la première lecture et j'avoue que j'ai été extrêmement émue et je me suis dit qu'il fallait que je le fasse. »

Qu'est-ce qui vous a ému ?
« Brahim raconte son par-

cours de jeune arabe musulman français. C'est pas le premier qui le fait, on entend beaucoup ce genre de récits : un jeune qui essaye de s'en sortir et d'échapper aux assirations qui sont sur sa tête avant même qu'il soit né. Des choses qui me mettent en colère d'ailleurs. Mais le récit que proposait Brahim était très différent car il était d'une grande douceur. Il y avait l'idée de se dire "oui je suis en colère et je me suis battu mais si on essayait d'avancer par l'union et de calmer le jeu et de faire les choses ensemble". Je n'ai pas l'habitude d'être émue avec ce genre de discours. Il y avait aussi le caractère de Brahim, qui a beaucoup d'humour, et avec qui on peut

raconter des histoires avec un pas de côté. »

Comment se passe votre duo metteuse en scène/comédien ?

« On se découvre. Moi je suis anglaise et j'ai un amour pour la langue shakespearienne, pour une certaine façon de faire le théâtre, dans une forme de ludisme. Tout de suite j'ai emmené Brahim là et j'ai vu que c'était son univers aussi. Qu'il était super heureux. »

Propos recueillis par C.R.

24, place Beaumarchais à la MC2 à Grenoble du 7 au 16 octobre à 20 heures (de 5 à 29 €). Brahim Koutari présentera également son spectacle à La Rampe à Échirolles, le 19 mars 2026 à 20 heures (de 7 à 23 €).

L'info en + ► Les rôles de Brahim Koutari

Brahim Koutari a terminé ses représentations au théâtre de l'Odéon à Paris dans l'adaptation des *Paravents* de Jean Genet. L'an dernier, il était à l'affiche au cinéma de *Quelques jours pas plus* de Julie Navarro avec Benjamin Biolay et Camille Cottin. On a aussi pu l'apercevoir dans *Anthracite*, la série de Netflix tournée en grande partie en Isère.

► Sur le web

La rencontre avec Brahim en vidéo en scannant ce QR code



Échirolles**À La Rampe, Brahim Koutari joue à domicile avec 24, place Beaumarchais**

Révélé sur les planches comme à l'écran, le comédien Brahim Koutari trace un parcours fulgurant sans jamais renier ses origines. Dans 24, place Beaumarchais, seul-en-scène autobiographique, il revient sur son histoire et partage un message d'audace et de transmission. Inspiré par son enfance à Échirolles.

Certains parcours d'artistes forcent le respect. Celui de Brahim Koutari a pris racine 24, place Beaumarchais à Échirolles, comme si avoir le nom du créateur de l'igaro pour adresse postale avait semé les graines d'une vocation professionnelle. « Cette pièce vient de mon désir de partager mon histoire parce qu'elle peut rassembler au théâtre des gens qui ont l'habitude d'y aller et d'autres qui n'y vont pas », explique le jeune comédien, qui vole de réussites en succès depuis qu'il a décidé de se lancer dans ce métier. Car dès le début, les étoiles se sont alignées pour mettre sur sa route des fêtes et des génies qui, constatant son talent naturel, lui prodiguent de précieux con-



Brahim Koutari sera, le 19 mars, sur la scène de La Rampe pour présenter le spectacle autobiographique qu'il a coécrit avec Adèle Gascuel. Photo L.R.

seils : Chantal Morel et Ariane Mnouchkine lui font faire ses premiers pas sur scène, Arnaud Meunier l'encourage à intégrer l'école de La Comédie de Saint-Etienne en 2017 puis accompagne la création de 24, Place Beaumarchais, le seul-en-scène de Brahim Koutari joué pour la première fois cet automne à la MC2.

Sans oublier la metteuse en

scène Julie Deliquet, marraine de sa promo à Saint-Etienne, qui le distribue dans *Les Paravents* au théâtre de l'Odéon où sa performance lui ouvre le casting de la série *Les Lionnes* d'Olivier Rosemberg qui cartonne cette année sur Netflix. Cette expérience sera peut-être renouvelée avec le tournage d'une deuxième saison et quoi qu'il en soit, lui donne envie de

se tourner vers le septième art.

Toutefois, c'est toujours place Beaumarchais que Brahim Koutari puise sa force. Au près de ses parents qui lui ont donné le goût du cinéma et du travail acharné, mais aussi l'audace de saisir les opportunités qui se présentent. Échirolles est un camp de base solide pour lui, « un point de départ à toujours garder en tête. Parce que lorsqu'on grandit ici, on peut tout tenter. Ce n'est pas grave si ça ne marche pas à tous les coups, on a l'habitude de rater » dit-il en riant.

Échirolles, le camp de base

Alors plus qu'un exemple, il veut ouvrir des portes comme d'autres l'ont fait pour lui. Dans les ateliers de théâtre qu'il anime pour la ville et en partageant son histoire sur scène, comme il le fera à La Rampe le 19 mars, fier et un peu stressé de jouer à domicile, mais surtout déjà heureux des échanges à venir avec le public après la représentation.

● Isabelle Rouyre

24 Place Beaumarchais, à La Rampe le 19 mars à 20 h.

Gières • Week-end spécial Bernard Lavilliers par Les Mercredis dans la grange

L'association Les Mercredis dans la grange organise un week-end spécial Bernard Lavilliers. Les festivités débiteront par une scène ouverte où les artistes sont invités à chanter une ou deux chansons.

Le soir, c'est Frédéric Bobin qui sera sur scène, accompagné de sa guitare acoustique, afin de revisiter l'immense répertoire de Bernard Lavilliers.

Dimanche, les personnes intéressées pourront participer à une chorale éphémère qui interprétera trois chansons en polyphonie : *Les mains d'or*, *On the road again* et *Les idées noires*.

Week-end Bernard Lavilliers : samedi 14 mars, 16 heures à la grange Michal, scène ouverte ; 20 heures à la salle des fêtes, veillée Lavilliers avec Frédéric Bobin. Dimanche 15 mars, à partir de 9 heures à la salle des fêtes, chorale éphémère
Plus d'informations : <https://mdle.over-blog.com/>

Échirolles • Un loto pour l'AVE basket et un autre pour l'AVVE

Pas de rencontres programmées ce week-end pour l'Amicale laïque Échirolles basket mais pour autant, le club est mobilisé. Ce samedi 14 mars, l'heure est à son loto annuel à la salle des fêtes, à partir de 20 heures mais avec ouverture des portes à 19 heures. Les organisateurs informent que de nombreux lots sont à gagner tout au long de la soirée grâce à leurs partenaires. Ils invitent à venir tenter sa chance et surtout partager un moment convivial avec eux. 2.500 € de lots et des bons d'achat, filets garnis, etc.

L'association du vieux village d'Échirolles (AVVE) organise ce dimanche 15 mars son loto à la salle des fêtes, avec une (ouverture des portes à 14 heures). Les bénévoles de l'AVVE seront sur place pour accueillir les participants, assurer la logistique et tenir le coin petite restauration/buvette. Les organisateurs informent que parmi les lots se trouvent trois gros bons d'achat (600 €, 300 €, 200 €), d'autres moindres (de 30 à 150 €) ainsi que des paniers garnis. Le total des lots avoisine 2.500 €.

Échirolles**Laurence Grattaroly, 35 ans de passion et de théâtre pour tous**

Depuis 35 ans, Laurence Grattaroly fait vivre le théâtre comme un espace de rencontres et de partage. Fondatrice de la compagnie Kaléidoscope, basée à Échirolles depuis une vingtaine d'années, elle défend une vision exigeante et accessible de la culture, tournée vers tous les publics. Rien ne prédestinait pourtant cette passionnée de scène à une carrière artistique. Après un bac scientifique puis des études universitaires à Grenoble, la découverte du théâtre s'impose comme une révélation. « En cinquième, un professeur de français nous a fait travailler l'expression corporelle. Ça a été un déclic », se souvient-elle.

La rencontre avec des acteurs du théâtre amateur, notamment lors de stages organisés dans les années 1980 au château

de Bon repos, confirme cette vocation. En 1988, elle participe à l'aventure du théâtre du Réel à Saint-Martin-d'Hères. Une expérience marquante qui l'amène à créer sa propre compagnie deux ans plus tard. « J'avais 25 ans et l'envie de porter un projet artistique qui rassemble », explique-t-elle.

Le déclic en 5'

Avec Kaléidoscope, Laurence Grattaroly développe un projet singulier, fondé sur un mot-clé : la rencontre. Rencontre entre artistes professionnels et amateurs, entre différentes disciplines artistiques, entre des publics variés. La compagnie défend aussi une conviction forte : la culture doit être accessible à tous.

Au fil des années, la troupe s'entoure de fidèles collabora-



Laurence Grattaroly, à gauche, avec sa comédienne Emilie Bétemps. Photo Serge Masse

teurs comme la dramaturge et chorégraphe Danielle Paume ou la comédienne Emilie Bétemps. Ensemble, ils explorent des thèmes de société et multiplient les projets sur le territoire métropolitain.

Aujourd'hui, la compagnie cé-

lèbre un triple anniversaire : 35 ans d'existence, 20 ans d'ancrage à Échirolles et 10 ans du festival Parole partagée. Une longévité qui témoigne de l'énergie d'une artiste pour qui le théâtre reste avant tout un outil de dialogue et de transmission.

Si nous sortions (septembre 2025 - janvier 2026)

Brahim Koutari, sans filtre

Théâtre, film, série... Depuis deux ans, Brahim Koutari multiplie les projets. Le comédien originaire d'Échirolles sera à l'affiche, à partir d'octobre, de *24 place Beaumarchais*, un seul en scène personnel. Rencontre à La Rampe.



© Eric Za

À l'heure où l'on use et abuse de filtres, Brahim Koutari n'a jamais cherché à cacher qui il était et d'où il venait. « *Ce n'est pas à moi de m'adapter au théâtre, c'est au théâtre de s'adapter à moi* », s'amuse le comédien, qui a grandi à Échirolles. Et au vu de son actualité, cette « devise » lui a plutôt réussi. L'an dernier, l'« *enfant de banlieue* » a joué dans *Les paravents*, mis en scène par Arthur Nauzyciel, à l'Odéon, à Paris. « *Le Graal pour un acteur de théâtre* », commente-t-il. On l'a aussi vu à l'affiche de *Quelques jours pas plus*, réalisé par Julie Navarro, où il incarne un « *chef cuisto* ». En décembre sortira également la série *Les lionnes*, sur Netflix, dans laquelle il joue l'un des rôles principaux, aux côtés de François Damiens et de Jonathan Cohen. « *Pour moi, c'est la consécration. C'est le moment le plus fort que j'ai vécu jusqu'à présent* », s'enthousiasme l'acteur.

« DES MOTS SUR LES SILENCES »

À 30 ans, Brahim Koutari s'apprête à raconter son histoire dans un seul en scène, *24 place Beaumarchais*. « *C'est mon adresse, à Échirolles, tout part de là*, explique le comédien. *J'ai envie que les gens se reconnaissent à travers ce texte. Je parle de mes parents, mais aussi d'amour, de religion, de quartier, de racisme...* » Sans oublier les violences policières, un thème qui pourrait faire « *grincer des dents* ». « *Chez moi, on était tous logés à la même enseigne. Le racisme, je l'ai appris à la télé. C'est le monde qui m'a fait comprendre les inégalités* », relate le jeune homme. Habitué

des « *contrôles de police au faciès* », il voit aujourd'hui le regard changer quand on le reconnaît. « *C'est dérangeant pour moi d'avoir un avantage par rapport à ce que je fais*, déplore-t-il. *Je ne suis pas là pour accuser, mais je dénonce beaucoup de choses. Je mets des mots sur les silences.* »

LE CHOC DES CULTURES

Un autre sujet lui tient à cœur : le choc des cultures quand il a intégré sa formation à la Comédie de Saint-Étienne, à l'issue de la classe préparatoire aux concours des écoles nationales d'art dramatique. Lui, issu d'un milieu populaire, a dû redoubler d'efforts pour rattraper son « *retard* ». Alors aujourd'hui, Brahim Koutari aimerait « *qu'il se passe quelque chose* » pendant son spectacle, qui sera créé en octobre à la MC2, avant plusieurs représentations programmées à Paris puis à La Rampe, en mars 2026. « *J'ai envie que des gens qui ne vont jamais au théâtre soient assis à côté des habitués*, espère le comédien. *J'ai envie d'être l'élément déclencheur de cette rencontre.* »

Cécile Alibert

Du mardi 7 au jeudi 16 octobre, à 20 h, à la MC2, à Grenoble.
04 76 00 79 00
Jeudi 19 mars 2026, à 20 h, à La Rampe, à Échirolles.
04 76 40 05 05

Échirolles

La Rampe: les 10 spectacles à réserver pour la prochaine saison

C'est sous la forme d'un échiquier que se compose la nouvelle saison de La Rampe à Échirolles. « Libre au public de se déplacer en toute fantaisie selon la case désirée », s'amuse Josefa Gallardo, la directrice. 32 spectacles qui feront la part belle à la musique et à la danse mais aussi au théâtre, au cirque...

● **Divertimento,**
jeudi 9 octobre

Elle est la toute première femme cheffe d'orchestre des Jeux olympiques. Elle a brillé lors de la cérémonie de clôture à Paris en 2024. Zahia Ziouani et son orchestre Divertimento proposent un voyage au cœur de l'Espagne. Ils seront accompagnés du guitariste Raphaël Feuillâtre. « Miles Davis disait pouvoir écouter des heures les yeux fermés cette musique », précise Josefa Gallardo. Une musique métissée façonnée par le mélange des cultures entre l'Europe et le bassin méditerranéen.

● **Encyclics,**
mardi 4 novembre

Imaginez une onde qui se propage quand un caillou tombe dans l'eau. Avec cette expérience visuelle et sonore, le pianiste et chanteuse à l'énergie rock, Nathalie Morazin, et le jongleur et informaticien Adrien Mondot, nous proposent « un rêve éveillé immersif », selon la directrice de La Rampe. Puisque les lumières et les effets visuels se mêlent à la musique et au cirque.

● **Éric Serra & RXRA**
Group, jeudi 27 novembre

Il a composé des musiques de films cultes comme *Le Grand Bleu*, *Léon*, *Le Cinquième Élément* ou d'un James Bond, *Gold*.



Le compositeur Éric Serra. Photo Benjamin Delacoux



Sous les fleurs de Thomas Lebrun. Photo Frédéric Iovino

denEye. Éric Serra a créé un groupe avec des musiciens venus du jazz. Un groupe imaginé à l'origine pour le mariage de Luc Besson ! Ce concert permet de redécouvrir ses musiques grâce à ce génie, toujours accompagné de sa basse électrique fredless qui permet un jeu plus libre, plus frais.

● **Sous les fleurs,**
mardi 9 décembre

Thomas Lebrun a créé ce spectacle suite à sa rencontre avec les Muxes, une communauté non genrée du sud du Mexique. « C'est un de mes spectacles coup de cœur », précise Josefa Gallardo. « Ce n'est pas qu'un spectacle sur le genre mais surtout un cri d'amour à celles et ceux qui osent être eux-mêmes », dit-elle. Accompagné de cinq interprètes, Thomas Lebrun compose une sorte de do-

documentaire chorégraphique.

● **Mozart One Piano Show,**
samedi 13 décembre

François Moschetta a d'abord détesté Mozart qu'il trouvait trop lisse, trop sage.

Et puis le Covid est arrivé, la nécessité de travailler et voilà qu'on lui commande une création autour du compositeur au-

trichien. C'est un coup de foudre ! Contrairement à son a priori, il trouve cette musique vivante. Tellement vivante qu'il décide d'un faire un one man show dans lequel il mêle humour, notes de musique et pédagogie pour décrypter les œuvres de Mozart.

● **Las Migas,**
vendredi 27 février

Ces quatre femmes composent un des groupes les plus connus d'Espagne. Las Migas, dont le nom provient d'un plat andalou « de pauvre mais de partage » précise Josefa Gallardo, bouscule les codes du flamenco. Leurs influences méditerranéennes se mêlent à des sonorités pop, jazz et sud-américaines.

● **Ensemble Agamemnon**
& Lonny, jeudi 12 mars

« Le temps s'efface quand on les écoute », promet Josefa Gallardo. Un concert inédit et unique qui réunit la chanteuse folk Lonny (fille de Thierry Lhermitte) et l'ensemble de musiques anciennes Agamemnon. « Quand on m'a parlé de musiques anciennes j'étais très dubitative », avoue Josefa Gallardo. Mais c'est une magnifique rencontre. Une bulle hors du

temps. Un véritable bijou ! »

● **24 place Beaumarchais,**
jeudi 19 mars

Un seul en scène de Brahim Koutari, enfant d'Échirolles et passé par le programme d'égalité des chances de la Comédie de Saint-Étienne, créé par l'actuel directeur de la MC2. Arnaud Meunier est d'ailleurs coproducteur de ce récit personnel, parfois comique, parfois subversif. Il se voyait footballeur, il se forme comme electricien avant que le théâtre l'appelle. « Brahim amène Échirolles sur scène », estime Josefa Gallardo.

● **Clément Berthet**

Présentation de saison tout public mercredi 4 juin à 18 h 30 à La Rampe. Gratuit. Ouverture des abonnements le 10 juin et des places à l'unité le 1^{er} septembre.



La cheffe d'orchestre Zahia Ziouani. Photo Manuel Braun

Chirac est au théâtre, Sarkozy fait du stand-up et Hollande est au cirque...

Plusieurs spectacles vont évoquer l'arène du pouvoir.

● **L'art d'avoir toujours**
raison, mardi 16 décembre

C'est désormais un best-seller ayant déchaîné les publics du Grand Angle à Voiron à la MC2 en passant par le TMG à Grenoble. Et pour cause ! C'est aussi drôle que mordant. Deux scientifiques issus du G.I.R.A.F.E. - Groupe international de recherche pour automatiquement fédérer les électeurs - prétendent avoir trouvé une méthode pour sortir vainqueur de n'importe quel affrontement électoral.

● **La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français/Sark Hollande,** les 18 et 25 novembre

C'est une série en six épisodes dont trois seront présen-



La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français de Léo Cohen-Paperman. Photo Simon Loiseau

tés à La Rampe. Avec *Huit rois (nos présidents)*, Léo Cohen-Paperman dresse le portrait des présidents de la V^e République. Loin de toute démagogie ou jugement, il parle certes de ces hommes mais aussi de

notre rapport au pouvoir. Avec une mise en scène différente selon les personnalités évoquées : le théâtre pour Chirac, le stand-up pour Sarkozy et la clownerie pour Hollande.

24 Place Beaumarchais

Publié le 10 octobre 2025



©Jean-Louis Fernandez

De la ZUP à la scène

Qu'est-ce qui peut bien relier la ZUP (« zone huppée ») de Grenoble au Théâtre de l'Odéon de Paris ? Le CAP plombier à l'ENA (« École Nationale d'Acteurs ») ? Le terrain de foot aux planches du théâtre ? Le Maroc à la place Beaumarchais d'Echirolles ? Réponse : Brahim Koutari. Le comédien, né à Echirolles, présente ce seul-en-scène, écrit par Adèle Gascuel et mis en scène par Catherine Hargreaves, en avant-première à la MC2 de Grenoble, où il a été créé. Mêlant récit autobiographique et anecdotes inventées, sans que l'on puisse bien démêler le vrai du faux (et peu importe), Brahim Koutari nous tient en haleine pendant plus d'une heure. Si son histoire est parsemée de clichés, suivant le schéma édifiant du jeune de banlieue défavorisée qui va réussir grâce une passion, ici le théâtre, elle sent l'authenticité. Comment ne pas croire aux contrôles policiers à répétition pour délit de faciès ? Et à cette conseillère d'orientation qui veut l'orienter vers n'importe quel CAP, pourvu qu'il ne reste pas dans la rue et qu'il n'aille pas non plus dans la voie « générale », réservée aux bons Français pure souche bien blancs de peau ? Quant aux petits larcins à Carrefour, aux parties de foot au pied de la tour HLM, aux virées au centre commercial avec les copains, qu'en penser ? Des clichés, certes, mais qui reflètent la vie dans les « quartiers » et qui ne sont pas présentés d'une manière misérabiliste, au contraire. L'humour est savamment distillé au fil de ce soliloque ; on sourit à chaque bon mot du comédien ; on rit de lui et avec lui, car il fait preuve d'une belle auto-dérision, que ce soit avec son survêtement de marque un peu trop ajusté et zippé jusqu'en haut ou avec sa cape de personnage shakespearien un peu trop basané.

Mais revenons au titre du spectacle : 24 place Beaumarchais. L'adresse de son enfance est prémonitoire car Brahim (ou son personnage) se prend de passion pour le théâtre. De l'atelier du lycée à la scène, la vraie, en passant par les essais de stand-up dans les petits cafés-théâtres parisiens ou par la fameuse Ecole Nationale d'Acteur (invention de l'auteur), il garde le cap. Malgré quelques échecs, quelques retours en arrière, il parvient à laisser tomber les installations électriques pour les feux des projecteurs et les textes des grands auteurs. A ce sujet, Brahim Koutari réalise une belle performance : son récit est parsemé de tirades de Shakespeare, Hugo, Rostand. Les répliques de racaille de banlieue chaude, parfois slamées, viennent ainsi côtoyer les alexandrins des grandes tragédies françaises, parfaitement déclamés. Le choc des langues et des cultures est savoureux, leur dosage millimétré. Bravo à l'auteure, Adèle Gascuel, à qui le comédien a soufflé l'histoire. Bravo aussi à Catherine Hargreaves, qui a su dynamiser le monologue par sa mise en scène. Brahim Koutari nous donne ainsi un excellent seul-en-scène, touchant et drôle, non pas sur une belle moquette de théâtre ou de mosquée, mais sur une surface apte à tous nous réunir : la pelouse d'un terrain de foot.

Théâtre

Venir de la place Beaumarchais :
les dernières de la saison

Brahim Koutari sera sur la scène du théâtre municipal les 8 et 9 avril pour un *24 place Beaumarchais* très personnel. Photo fournie par Jean-Louis Fernandez

Les deux dernières représentations de la saison de *24 place Beaumarchais* se joueront au théâtre municipal de Colmar les 8 et 9 avril. Brahim Koutari y incarne sa propre histoire, son amour du théâtre et les difficultés de faire de son rêve une réalité. Il raconte.

Comment avez-vous rencontré Adèle Gascuel et comment avez-vous travaillé ensemble à l'écriture du spectacle ?

« J'avais parlé de mon intention d'écrire un seul en scène à Arnaud Meunier (directeur de la MJC de Grenoble - Scène nationale et ancien directeur de la Comédie de Saint-Etienne) et j'avais besoin d'aide pour le faire. C'est lui qui m'a tout de suite dit qu'il connaissait la personne qu'il me fallait, en l'occurrence Adèle Gascuel.

On venait de deux mondes totalement différents, mais il y a tout de suite eu une super

connexion. On a discuté, puis sur une semaine entière, tous les jours, elle m'a posé des questions, gratté dans les sujets intéressants, sensibles, touchants.

Elle m'a enregistré puis est arrivée avec une première version du texte. Et on a retravaillé dessus plusieurs fois ».

« Ils voulaient que j'aie un travail qui me permette de vivre »

Comment avez-vous convaincu votre famille de vous laisser devenir un acteur ?

« Quand j'ai exprimé mon désir de devenir acteur, mes parents m'ont plutôt soutenu. On s'est mis d'accord. J'ai un bac pro d'électricien et on s'est dit que si vers 25 ans, je n'ai pas de revenus de ce métier d'acteur, je reprendrais mon travail d'électricien et ferais du théâtre mon hobby. Ils voulaient que j'aie une solidité financière, un travail qui me permette de vivre. Quand j'y

suis arrivé avec le théâtre, ils ont été très très fiers et suivent à fond ce que je fais ».

« C'est super beau de finir avec Émilie et Matthieu »

Votre parcours a-t-il été difficile ?

« Oui. Il y a eu beaucoup de barrières en chemin, des portes à défoncer. Il y a des choses que je ne connais pas encore, des codes que je n'ai pas, certains que je n'aurai jamais. Je viens d'un milieu très modeste, précaire. Je suis arrivé dans un milieu où tout le monde se connaît, va au théâtre, lit des livres constamment. De mon côté je veux rester qui je suis, avec mes principes, mes valeurs. Je suis Brahim, très fier d'être un banlieusard et je resterai un banlieusard parce que je trouve ça très beau. Je ne m'effacerai pas ».

Vous connaissez déjà Émilie Capliez, l'actuelle codirectrice de la Comédie de Colmar ?

« Oui. Elle m'avait fait travailler en école d'acteur à la Comédie de Saint-Etienne sur *Andromaque*. C'était super. Pendant cinq semaines. C'était long aussi (rires). J'adore sa façon d'amener les choses, sa façon de faire. Elle a quelque chose de très contemporain dans sa manière de travailler.

Ce seront les deux dernières dates de cette tournée à Colmar. C'est super beau de finir avec Émilie et Matthieu (Cruciani, également codirecteur de la Comédie de Colmar) ».

● **Christophe Schneider**

24 place Beaumarchais, les 8 et 9 avril à la Comédie de Colmar. Plus d'infos sur <https://comedie-colmar.com/spectacle/163.24-place-beaumarchais>

Comédie de Colmar

Brahim Koutari tel qu'il est

Le théâtre municipal de Colmar accueillait les 8 et 9 avril deux représentations de « 24 place Beaumarchais ». Adèle Gascuel et Brahim Koutari se sont emparés d'une étape importante de la vie de ce dernier et de sa volonté de dédier sa vie au métier d'acteur pour créer un spectacle atypique.

Il avait un Bac pro pour être électricien en poche. Mais au fond de lui, le souvenir d'un atelier de comédie suivi au lycée attendait son heure pour changer sa vie. La route de Brahim Koutari a croisé celle du théâtre, du cirque du Soleil, du Jamel Comedy Club, d'une école nationale de théâtre. Il a aussi goûté aux plateaux de tournage cinématographique.

Bienveillance et pardon plutôt que rancœur

Ce mercredi soir sur la scène du théâtre municipal de Colmar et dans une mise en scène cosignée Catherine Hargreaves et Adèle Gascuel, il revient avec honnêteté et lucidité sur quelques instantanés de sa vie, de ceux qui l'ont amené à faire de son rêve une réalité. De ceux aussi qui ont un coût, de ceux qui font douter, de



Brahim Koutari transcende ses souvenirs dans « 24 place Beaumarchais ».

Photo fournie par Jean-Louis Fernandez

ceux qui comme beaucoup d'autres moments de sa vie, lui ont rappelé qu'il était arabe et qu'il ferait bien de ne pas l'oublier.

Mais pas de rancœur dans le spectacle de Brahim Koutari, qui figurait au programme de la saison de la Comédie de Colmar. La bienveillance et le pardon sont deux valeurs que ses parents ont voulu lui inculquer et ils ont visiblement ré-

ussi.

Dans une mise en scène qui quitte parfois la scène pour rejoindre le public dans la salle, lui offrir de petits gâteaux orientaux et en lui enseigner l'un ou l'autre mot d'arabe. Car la langue et la religion de Brahim sont largement présentes dans le spectacle. Pas question de tricher et, si l'acteur peut jouer au foot, au rappeur ou Ruy Blas avec la même classe,

il reste, et c'est pour lui une ligne de conduite, celui qu'il est depuis toujours.

Venu de la Zup de Grenoble, du quartier de la Butte d'Échirolles, du « 24 place Beaumarchais », il s'est emparé des discriminations quotidiennes qu'il subit pour en faire quelques-uns des outils de sa réussite. Avec intelligence et humanité.

● **Christophe Schneider**